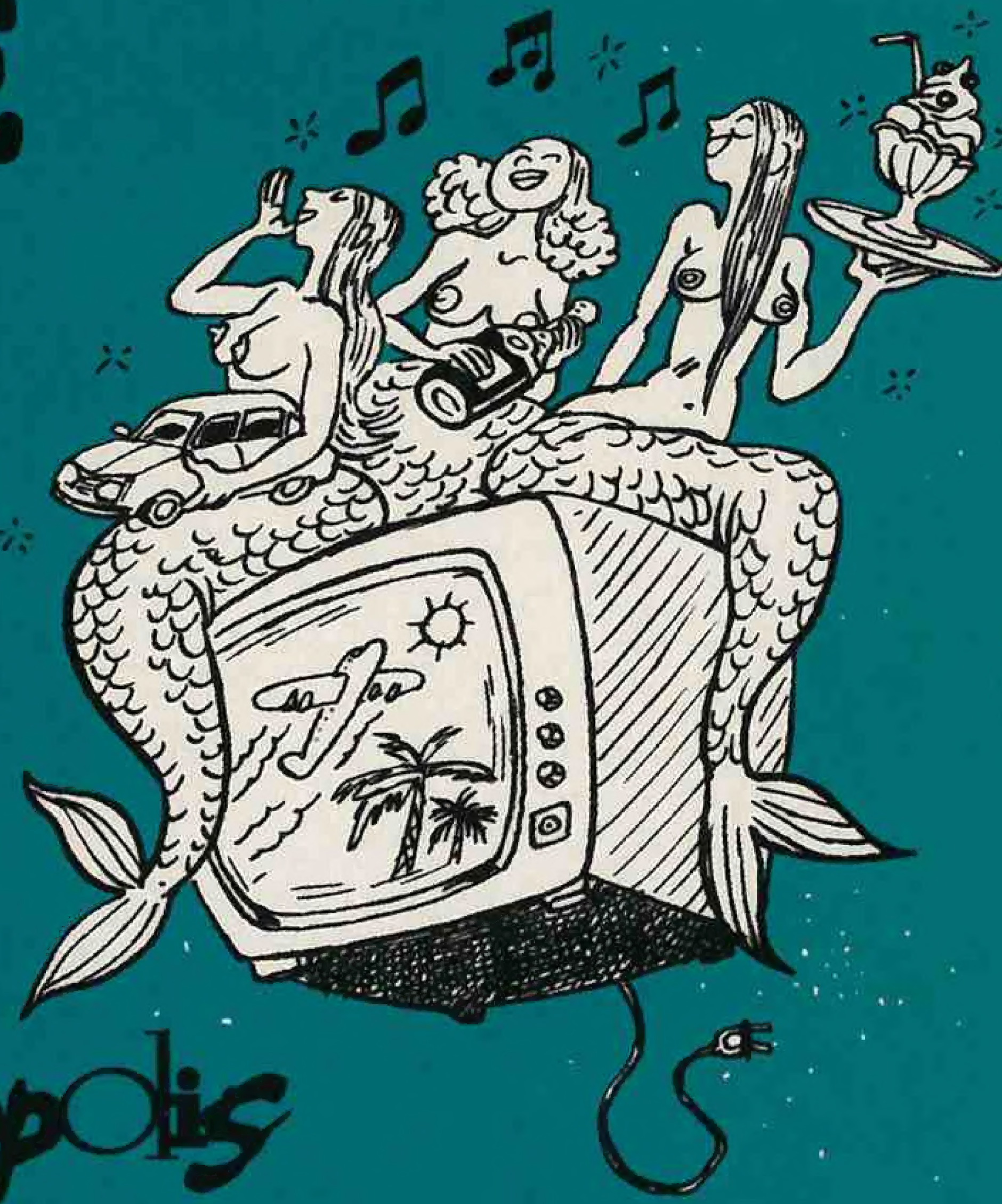




TANQUERELLE & YANN BENOÎT

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]
DEUXIÈME PARTIE



Futuropolis

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]
DEUXIÈME PARTIE

RÉCIT DE YANN BENOÎT ET HERVÉ TANQUERELLE
DESSIN DE HERVÉ TANQUERELLE

*"L'utopie ça réduit à la cuisson,
c'est pourquoi il en faut énormément au départ."*

Gébé

Futuropolis

**ON A BEAU DIRE, LA « RÉVOLUTION »
DE 68 AVAIT SECOUÉ LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.**

**DES IDÉES NOUVELLES APPARURENT
ET DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES
EN DÉCOULÈRENT.**

**LE MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE
EN FUT UNE, ET SA MANIÈRE ASSEZ RADICALE
DE VOULOIR FONDER UNE « SOCIÉTÉ NOUVELLE »
A SUSCITÉ DE NOMBREUX FANTASMES
ET FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE
DANS LES ANNÉES 70. MAIS CONTRAIREMENT
AUX IDÉES REÇUES, CHAQUE COMMUNAUTÉ
VIVAIT CETTE EXPÉRIENCE À SA FAÇON.**

**CE LIVRE RACONTE L'HISTOIRE DE L'UNE
D'ENTRE ELLES, À TRAVERS LE REGARD
ET LE VÉCU D'UN DE SES MEMBRES.
C'EST LE RÉCIT D'UNE AVENTURE PERSONNELLE
AU SEIN D'UNE AVENTURE COLLECTIVE.
IL POURRAIT DONC Y AVOIR AUTANT DE REGARDS
DIFFÉRENTS QUE DE PARTICIPANTS.**

**MAIS SI L'ON SE REPLACE À CETTE ÉPOQUE,
CHACUN, À SA MANIÈRE, PENSAIT SANS DOUTE
VIVRE UNE SEULE ET MÊME HISTOIRE.**

LES AUTEURS

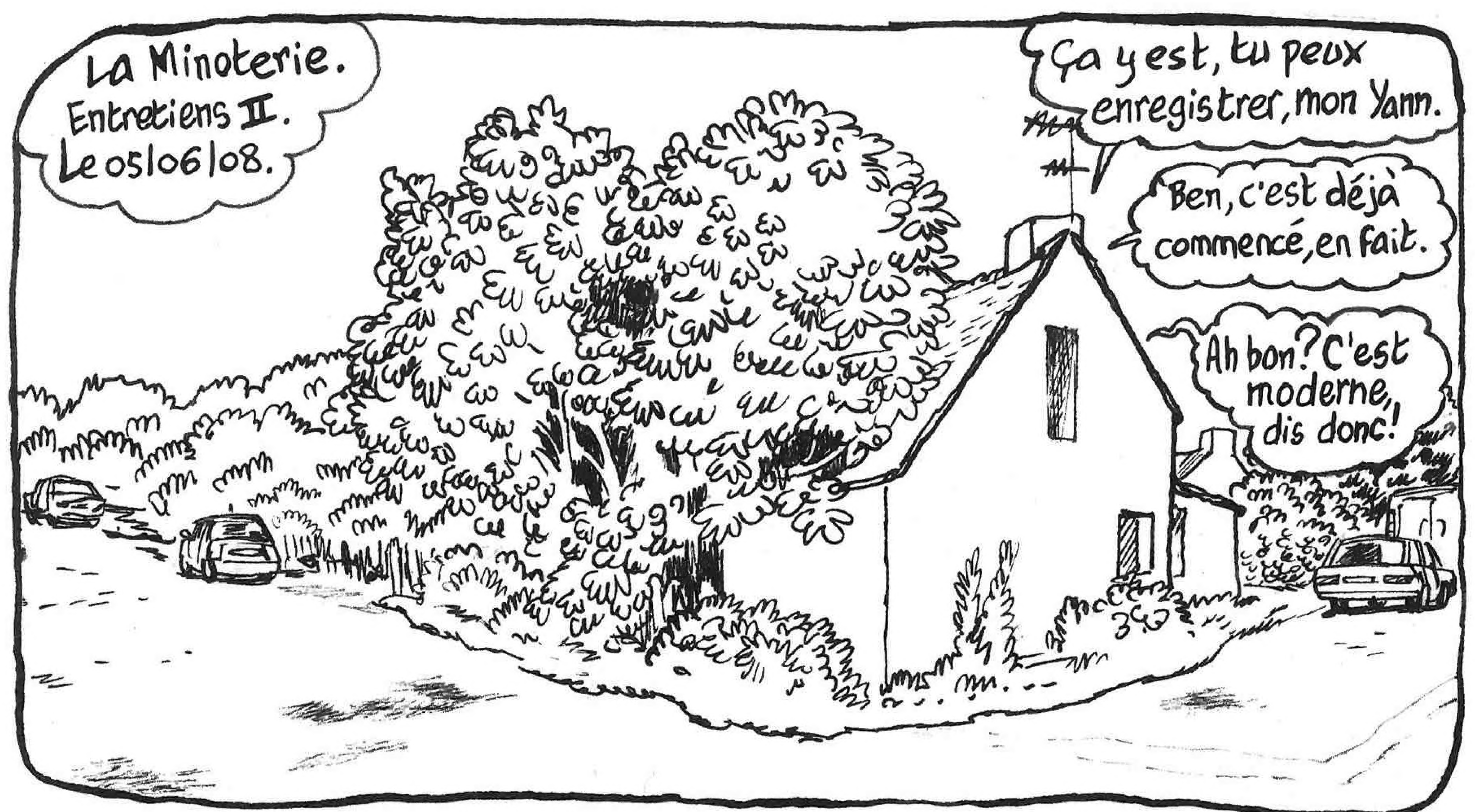


La Minoterie.
Entretiens II.
Le 05/06/08.

Ça y est, tu peux
enregistrer, mon Yann.

Ben, c'est déjà
commencé, en fait.

Ah bon? C'est
moderne,
dis donc!



Ben oui, c'est
moderne. Qu'est-
ce que tu crois?

Je m'étonne juste...
T'es sûr que ça marche
ton truc, là? Non,
parce que...

Bon,
tu les commences
tes entretiens
ou pas?

Oui,
alors... On en
était où
déjà?





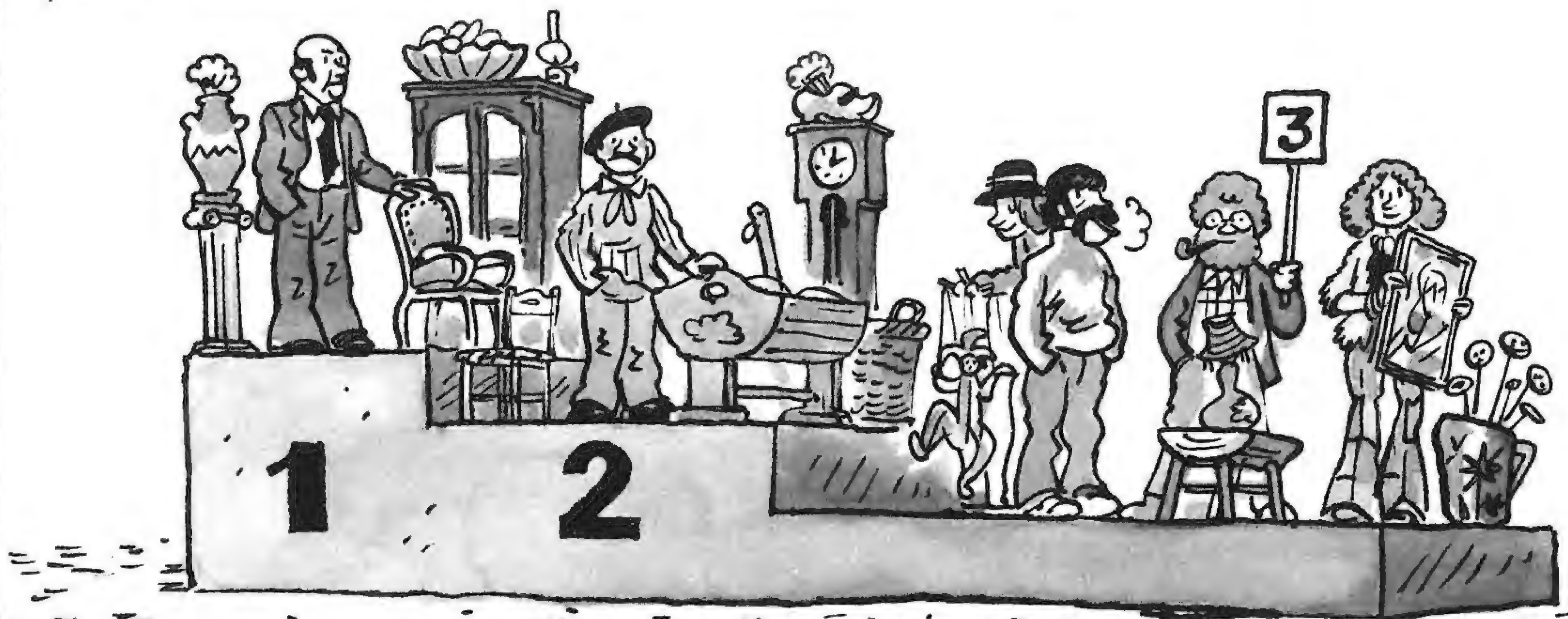


Ça ne suffisait plus. On s'est vite rendu compte qu'il nous fallait une activité économique solide pour vivre et progresser. À moins nombreux, ça aurait peut-être été viable, mais à ce moment-là, on avait encore des copains qui attendaient de pouvoir se loger à la Minoterie. On n'avait pas le choix. Il fallait ramener de l'argent pour, par exemple, construire les nouvelles maisons.





Le salon était coupé en trois : les gros stands des boîtes classiques en haut, au milieu les artisans d'arts traditionnels et en bas, plein de petits stands de "margeots". On appelait ça le Souk!



- Ça devait être folklo!
Vous y rencontriez des gens installés en communauté comme vous ?
- En communauté, je ne sais pas, mais dans la même mouvance, oui.



- Post-soixante-huitarde?
- Complètement! Barbus, chevelus, etc.



Certains exposants dormaient dans leur camion. Il y avait plein de bagnoles garées dans les rues près du Salon. Nous, on avait la chance de pouvoir dormir chez des copains.



Le Woodstock de l'artisanat, en quelque sorte!

Oui, c'est ça, hi, hi, hi!



Et pour situer un peu, votre premier salon a eu lieu quand?



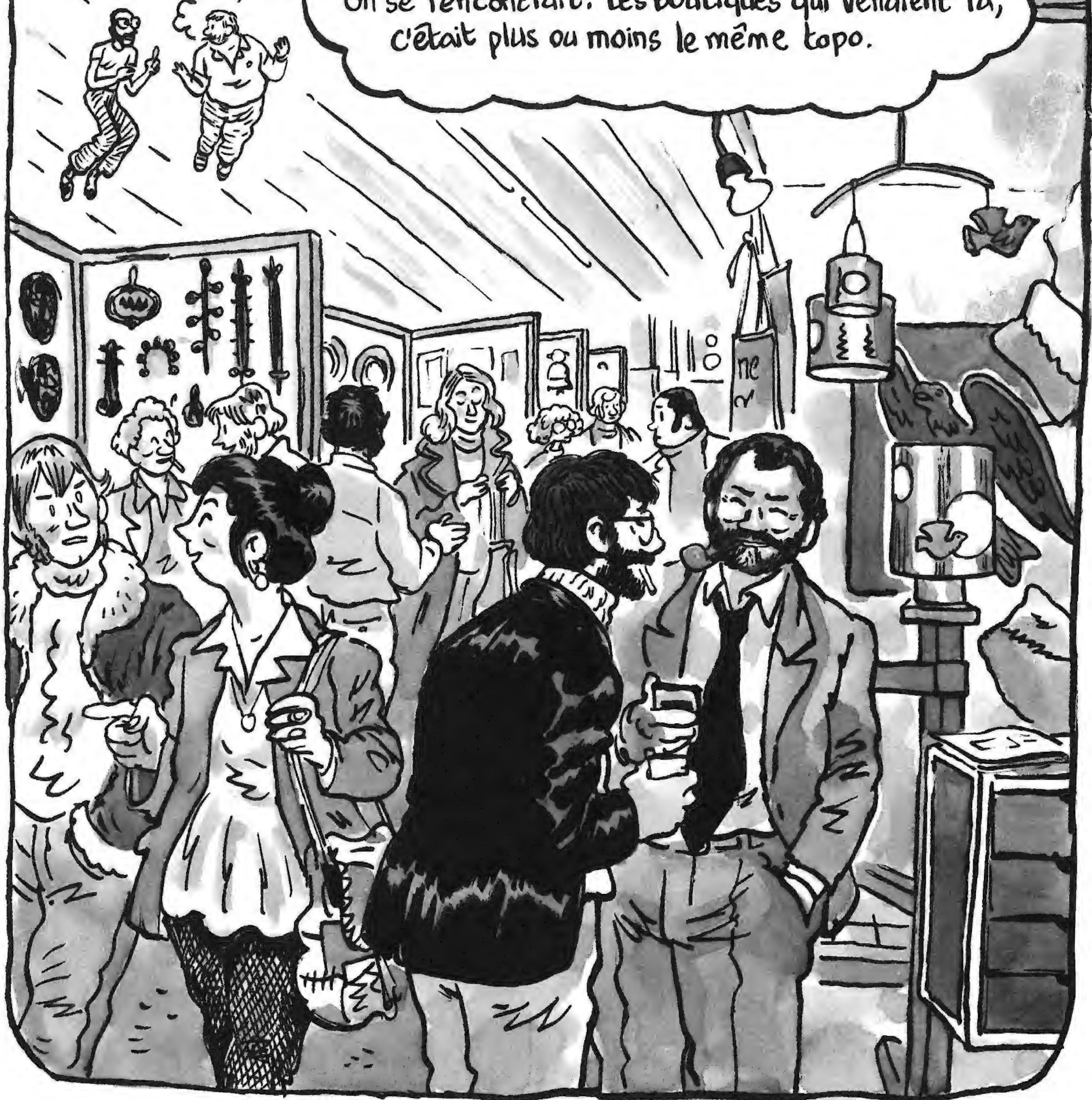
En janvier 1974. C'est-à-dire avant la journée porte ouverte. On avait réussi à obtenir un mètre carré cinquante de stand! Ça ne serait plus possible un truc pareil. Surtout que ça n'était pas cher du tout!





Enfin, c'était le premier communicant de la Minoterie, ton père!

Oui, si tu veux, mais à l'époque, on ne parlait pas de "communication" ou "d'étude de marché". On s'intéressait plus aux gens qu'aux produits. On était tous un peu farfelus dans le souk. Tout le monde se tutoyait. On se rencontrait. Les boutiques qui venaient là, c'était plus ou moins le même topo.



Vous êtes revenus tous les ans sur Paris?

Oui. Deux fois par an. Le deuxième Salon, c'était en septembre. Là, pour le coup, c'était après la journée porte ouverte. C'était déjà mieux. On avait un stand de deux mètres carré cinquante et on était un peu plus nombreux.

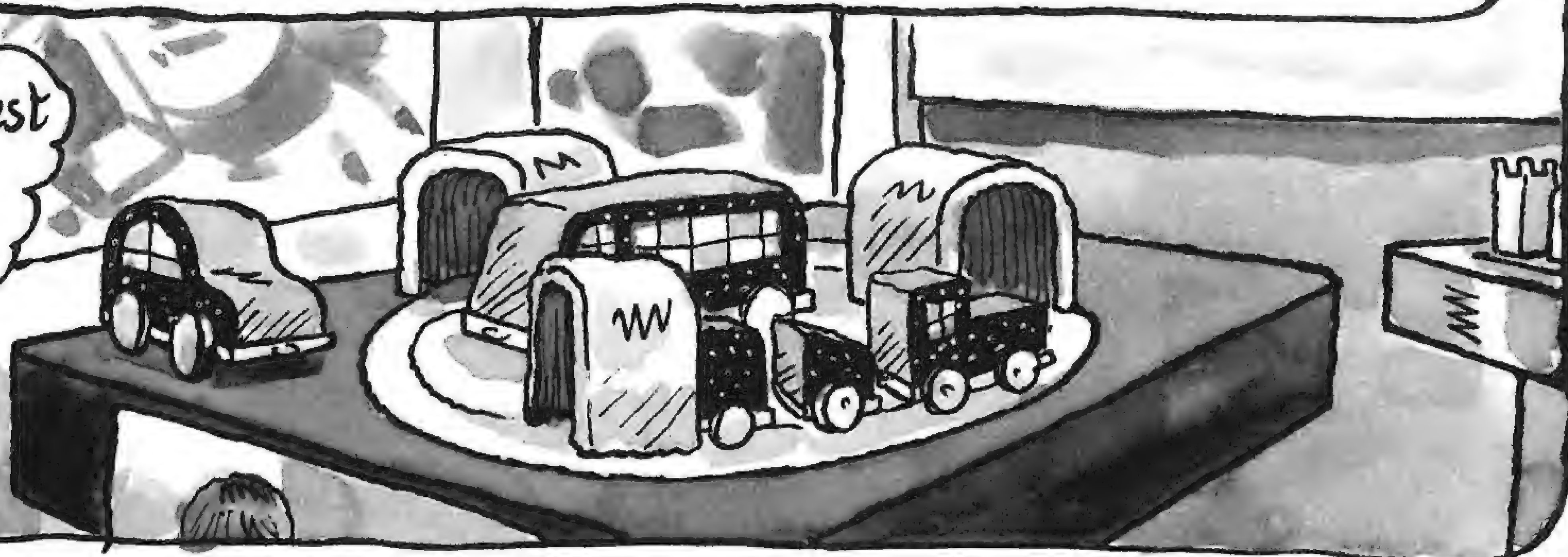
Ça commençait à marcher un peu mieux, alors?

Non! Mais comme on parlait beaucoup, on revenait en disant: "On a plein de contacts!" On était contents. On avait un cahier rempli de cartes de visite, d'adresses, mais toujours pas de commandes!



Et puis, au troisième salon, alors qu'il y avait toujours nos produits habituels, meubles, bijoux, sérigraphie, on avait installé dans un coin, un petit circuit avec une voiture, un bus, un train en bois, mousse et tissus...

Tiens, c'est sympa ça!



Bonjour. Je peux avoir un petit renseignement?

Ah... Euh oui, bien sûr.



Voilà, j'ai une boutique sur Paris et j'aurais voulu vous passer une commande de cette petite voiture.

Une commande?

Oui.



Il m'en faudrait trois vertes, trois rouges et... six bleues.

Ah.



Ce serait disponible dès maintenant?

Euh... Faut que j'en discute.





Disons dans un mois.

Parfait! Dans ce cas, remettez la même commande pour dans deux mois.

Pas de problème.

Vous avez une carte?



Notre première commande!

Ça fait vingt-quatre voitures en deux mois!



Pfiou!



On doit pouvoir y arriver, non?

y'a pas de raison.

Qu'est-ce qu'il y a?

On pourrait fêter ça chez "Roger la frite". Ça changerait des sandwiches.

MOUSSE, TISSU ET BOIS

Vous étiez si surpris que ça?

Je t'assure que oui. Tu sais, on essayait tout parce qu'il fallait tout essayer, même si on se préoccupait plus de l'aspect esthétique que de l'aspect vendeur. Donc on tente le jouet et là, paf, ça marche! On commence à avoir des clients. Ça n'était pas planifié à l'avance, tu comprends.

C'était qui ces fameux clients?

Les boutiques indépendantes, c'était la pleine période de l'artisanat, du jouet en bois, justement. Et puis, à l'époque, l'import, tel qu'il existe actuellement, ça ne se faisait pas. Il y avait peu de concurrence.

Et selon toi, pourquoi c'est cette petite voiture qui a fait la différence?

Je ne sais pas... Sans doute l'aspect affectif et puis le mélange des matériaux. C'était nouveau, original... je crois.



Ça faisait beaucoup pour vous ?

Oui. On en revenait pas. Et c'était pas fini. Sur un autre salon, mon père, qui avait fait du jouet dans le temps, avait réussi à avoir un petit coin sur le stand d'un fabricant connu. On y exposait nos produits.

Gratuitement ?

Oui. La concurrence était quand même moins féroce à l'époque. C'était pas chacun pour soi.



Donc, une de mes sœurs, qui devait avoir dans les 14 ans à l'époque, est allée seule sur le stand.



Et là, y'a un Allemand qui regarde les petites voitures et passe une commande de mille pièces. Mille d'un coup !



Hahaha ! Il avait flashé sur ta sœur !

Peut-être bien aussi.



Toujours est-il qu'elle nous a téléphoné un peu paniquée.



Quelqu'un est venu le plus vite possible. Peut-être bien notre père.



C'était une chance énorme. Pendant quatre ou cinq ans, il nous a passé des commandes régulières. Il nous a fait confiance dès le début. Ça nous a aidés.

C'était l'euphorie. En fait, on attendait ça, que ça marche, qu'on vende enfin.



Ben oui, parce qu'il y avait quand même un projet derrière.



C'est ça. Si ça marche, on peut construire, vivre nombreux.



D'accord, mais là, il a fallu produire, et vite.



Parce que même si ça restait de l'artisanat, vous passiez à la vitesse supérieure, non ?

Oui mais on avait l'avantage d'être nombreux. Ça allait plus vite.

Ouais, c'était... une sorte de petite Chine.

Y'avait de la main-d'œuvre.

Haha! Un atelier chinois version hippie!

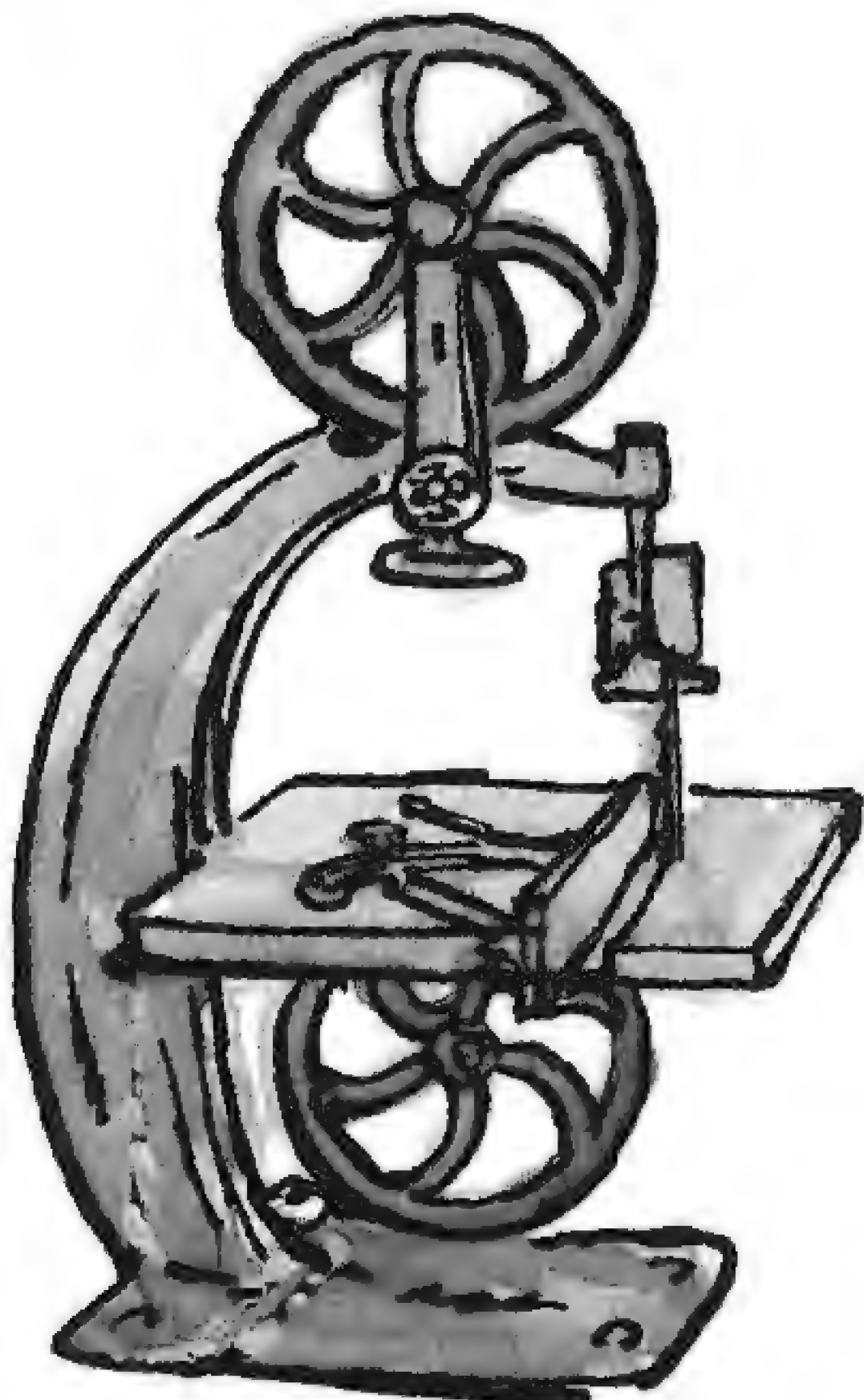


Ce qui est sûr, c'est qu'on avait envie de travailler. Enfin, peut-être pas tout le monde mais celles et ceux qui étaient impliqués dans l'économie, oui. On a organisé les ateliers et on a donné sans compter. On travaillait le soir, les week-ends. Il fallait bien livrer alors on a concentré tous nos efforts là-dessus pendant quelques mois.

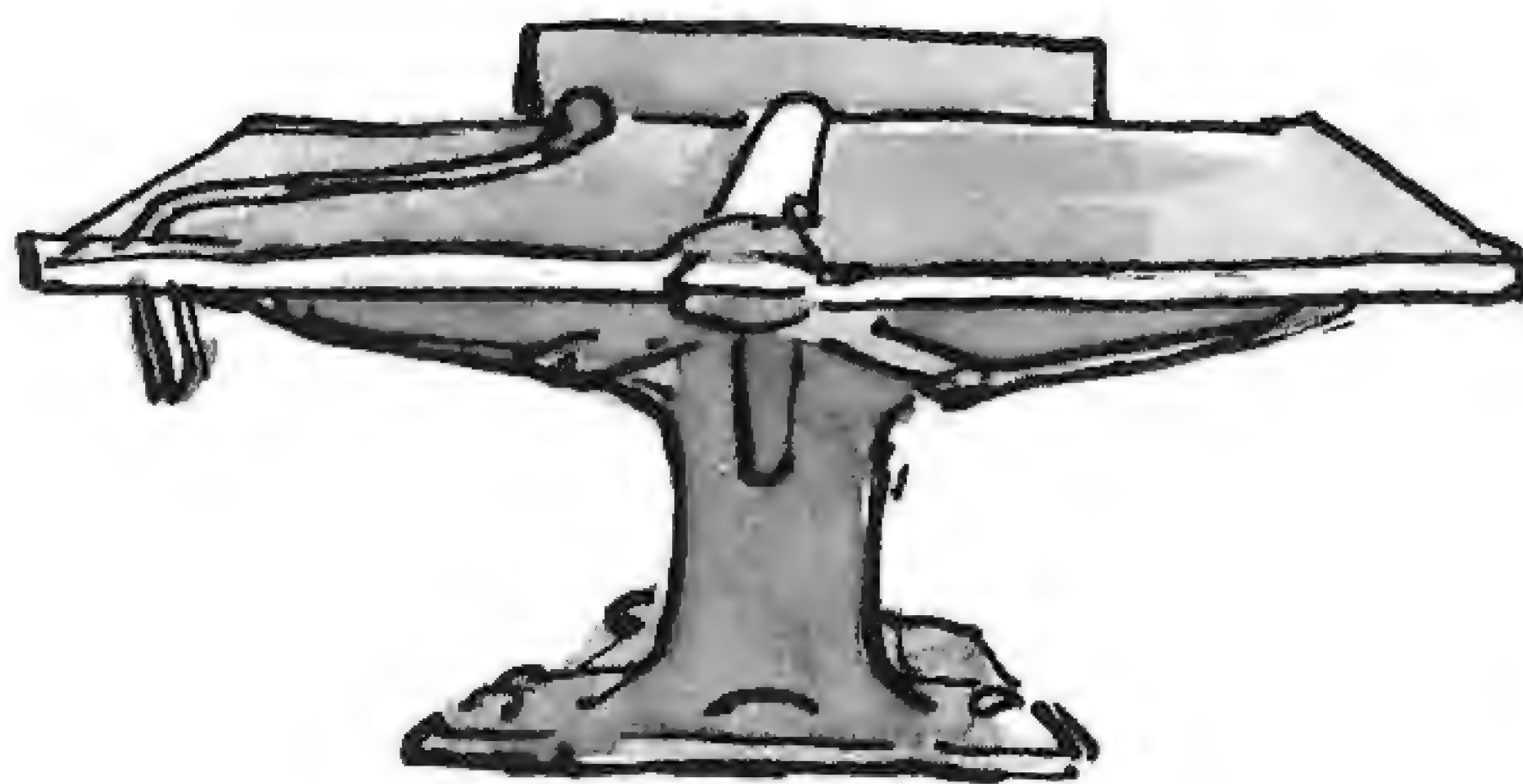
Mais vous aviez le matériel adéquat?



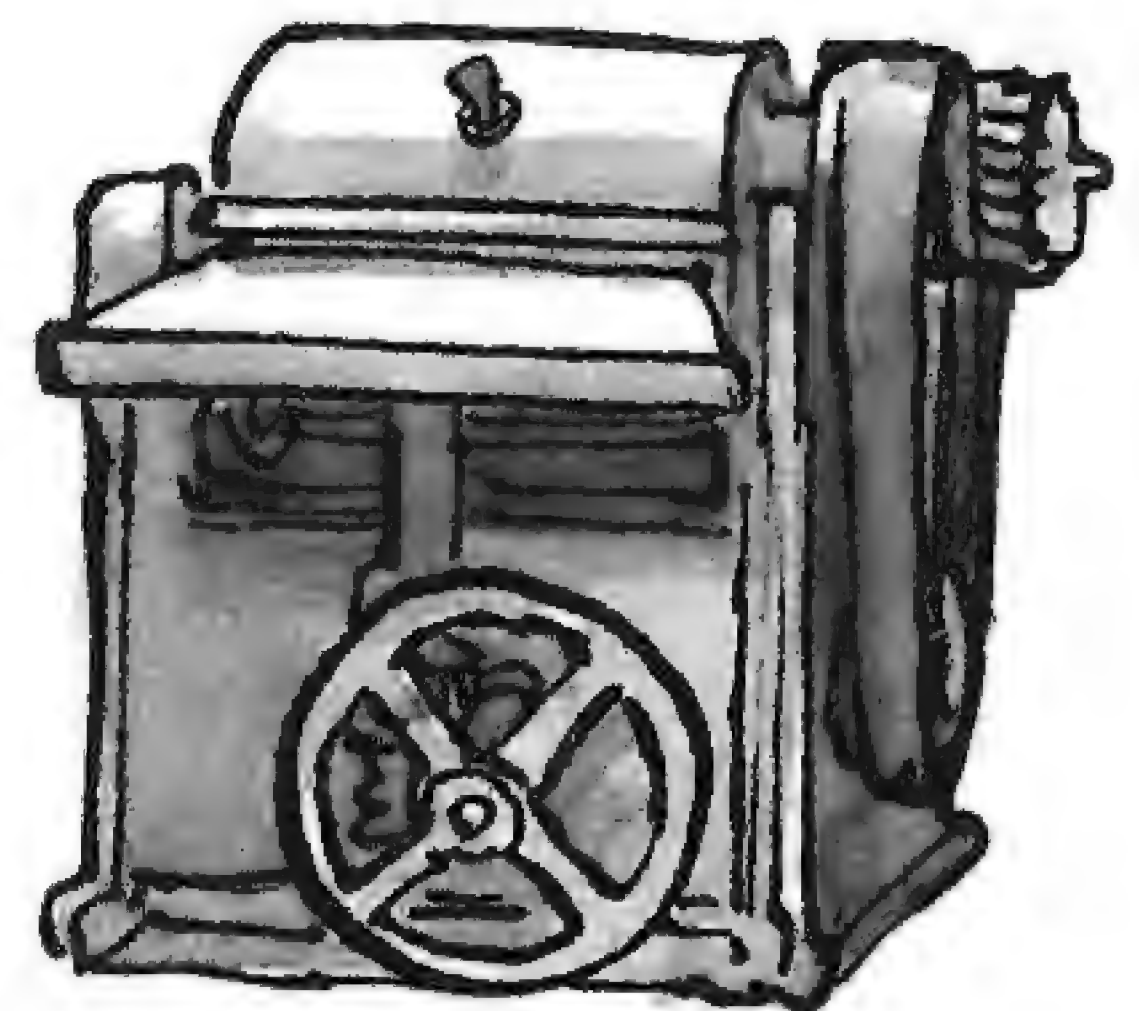
Non pas assez. Il a fallu acheter des machines. Souvent vieilles, d'occase...



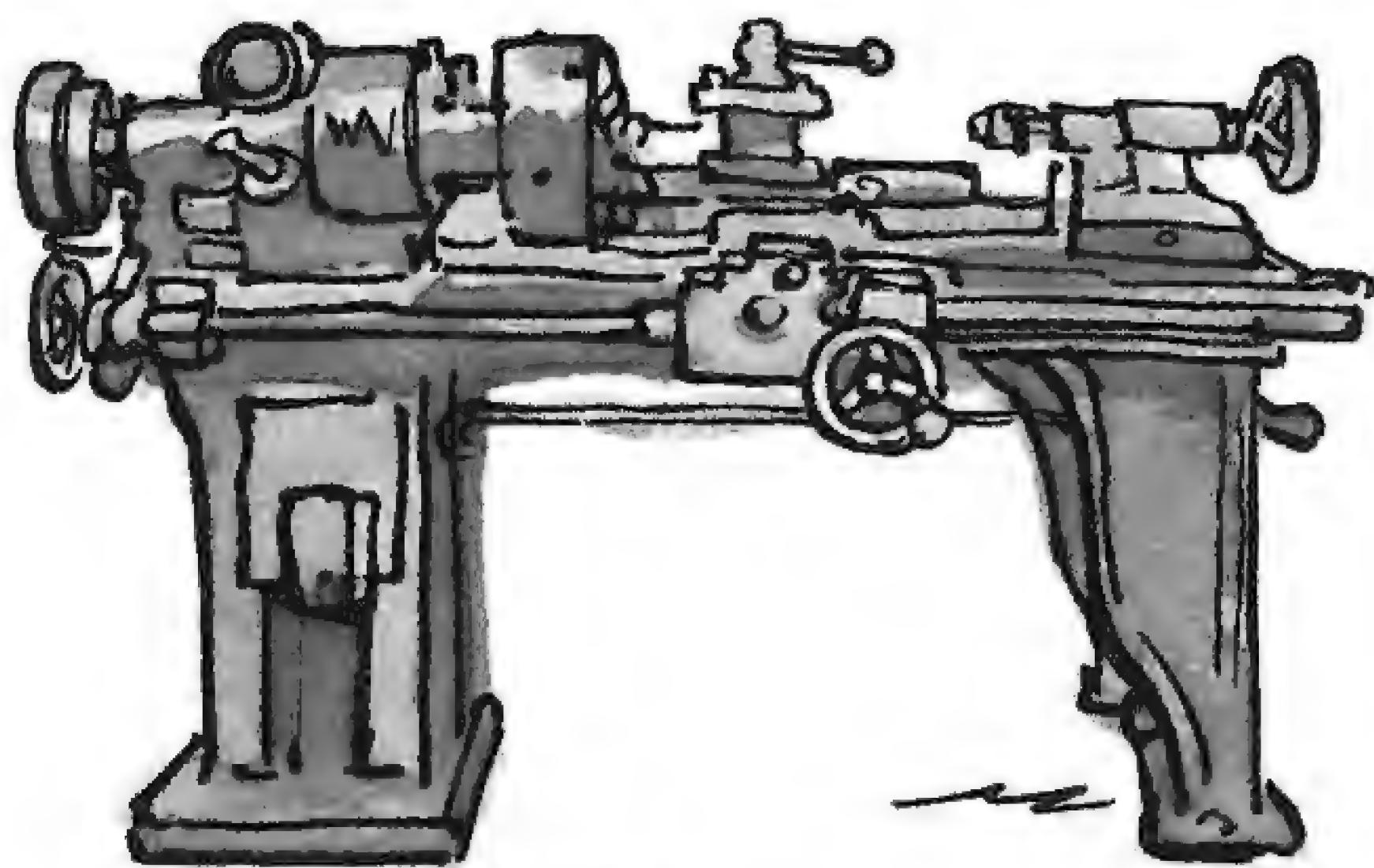
Scie à ruban.



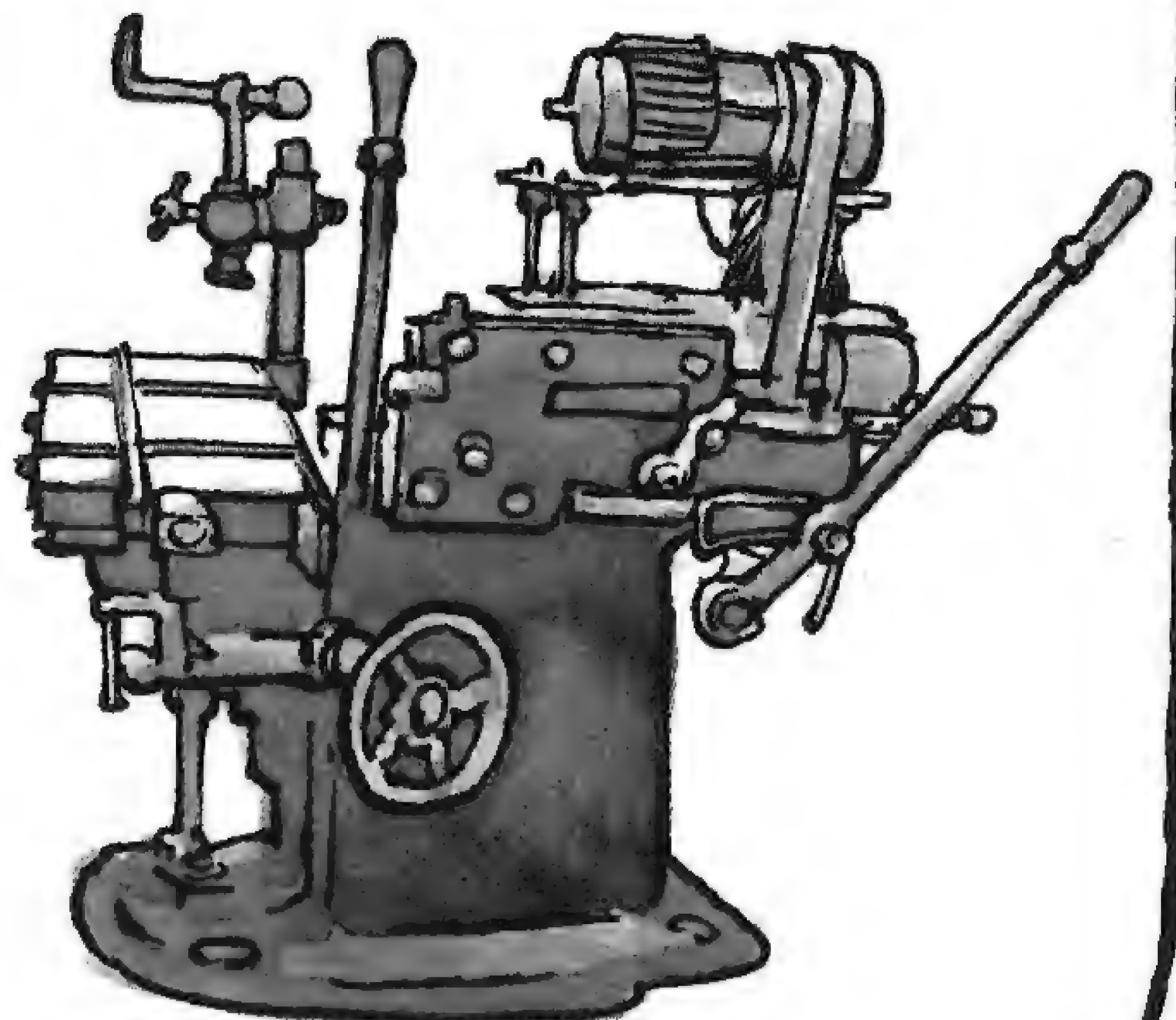
Dégauchisseuse.



Raboteuse.



Tour.



Mortaiseuse.



On s'est vite rendu compte aussi qu'il y aurait un manque de place pour fabriquer et stocker nos jouets. On a donc loué une grande tente de bal qu'on a montée tout près des ateliers.

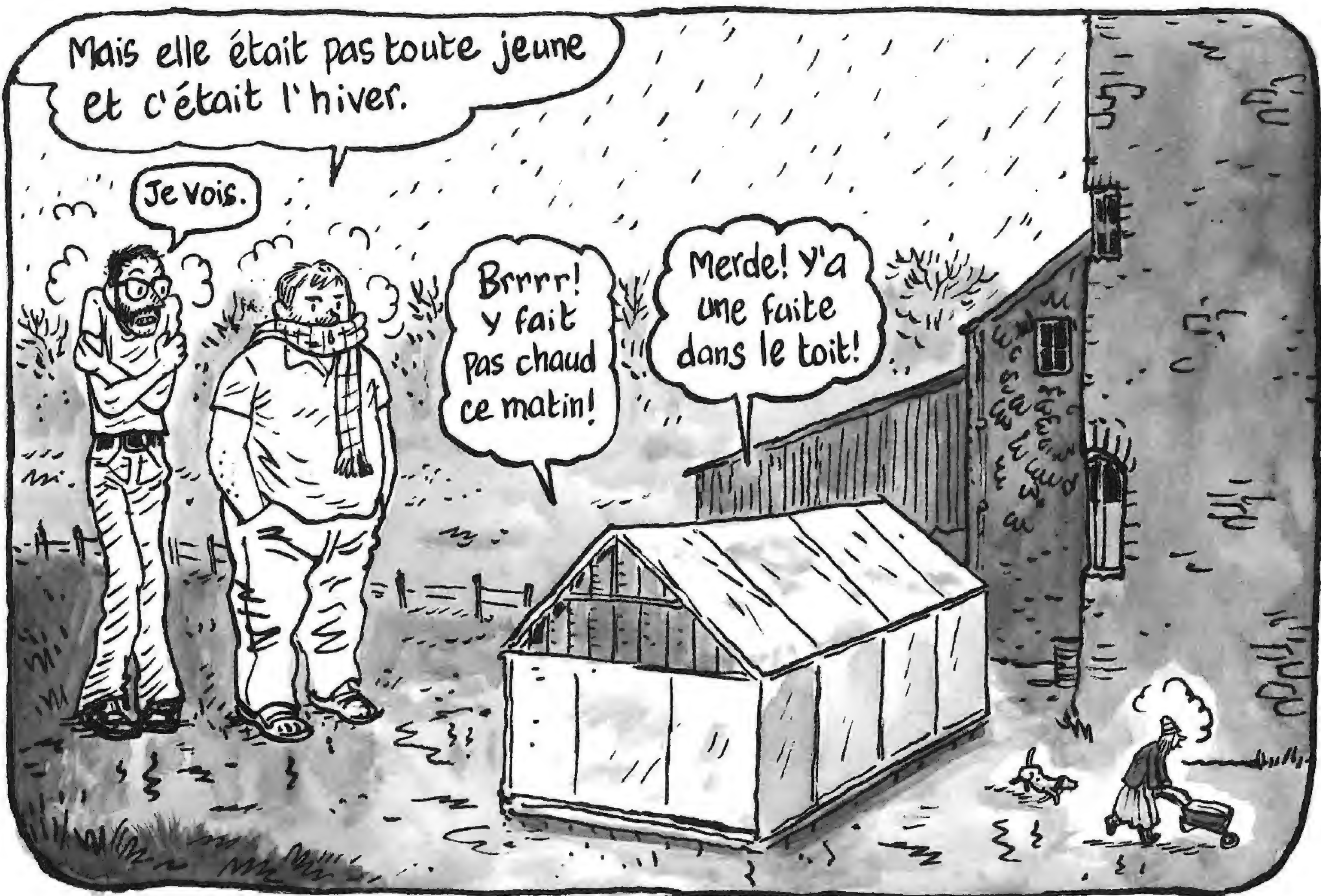


Mais elle était pas toute jeune et c'était l'hiver.

Je vois.

Brrrr!
y fait
pas chaud
ce matin!

Merde! y'a
une fuite
dans le toit!



Mais dis-moi, il fallait bien de l'argent pour investir dans tout ça?
Je suppose que vous ne l'avez pas trouvé sous vos sabots de bois?

Non, ça c'est sûr. Le premier prêt pour acheter le lieu avait été difficile mais là, on avait des commandes donc on pouvait plus facilement emprunter aux banques.

Et vous n'avez pas eu de retard sur les commandes?

Non. On était nombreux et les produits étaient relativement simples à fabriquer.

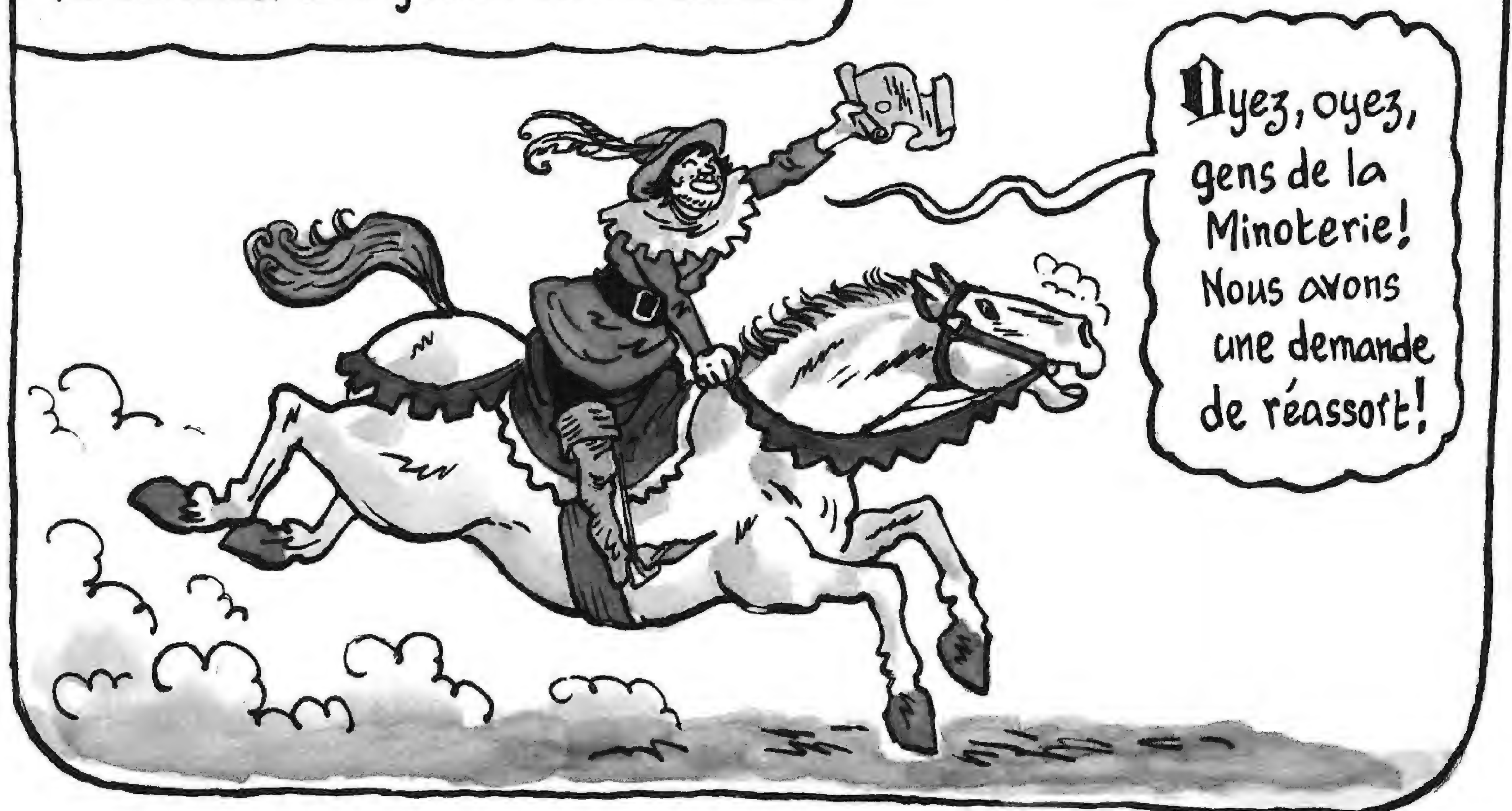
Donc ça roule.

Oui et, ô miracle, ça se revend dans les boutiques. On a des demandes de réassort.

Je me souviens très bien de la première lettre de réassort. Elle venait d'une boutique parisienne qui avait tout vendu en trois semaines. On est devenus copains par la suite et on a travaillé longtemps ensemble.



Il faut bien se rendre compte que l'époque était plus facile commercialement parlant. Tout le monde s'aidait. Les boutiques, les artisans. On se refilait les adresses. Il n'y avait rien à cacher.



Je suppose que tout le monde bossait et touchait à tout puisque c'était le principe de la communauté?



Oui, mais dans chaque domaine, il y avait quelqu'un qui s'y connaissait plus, heureusement. Mais ça ne voulait pas dire que c'était le chef pour autant.



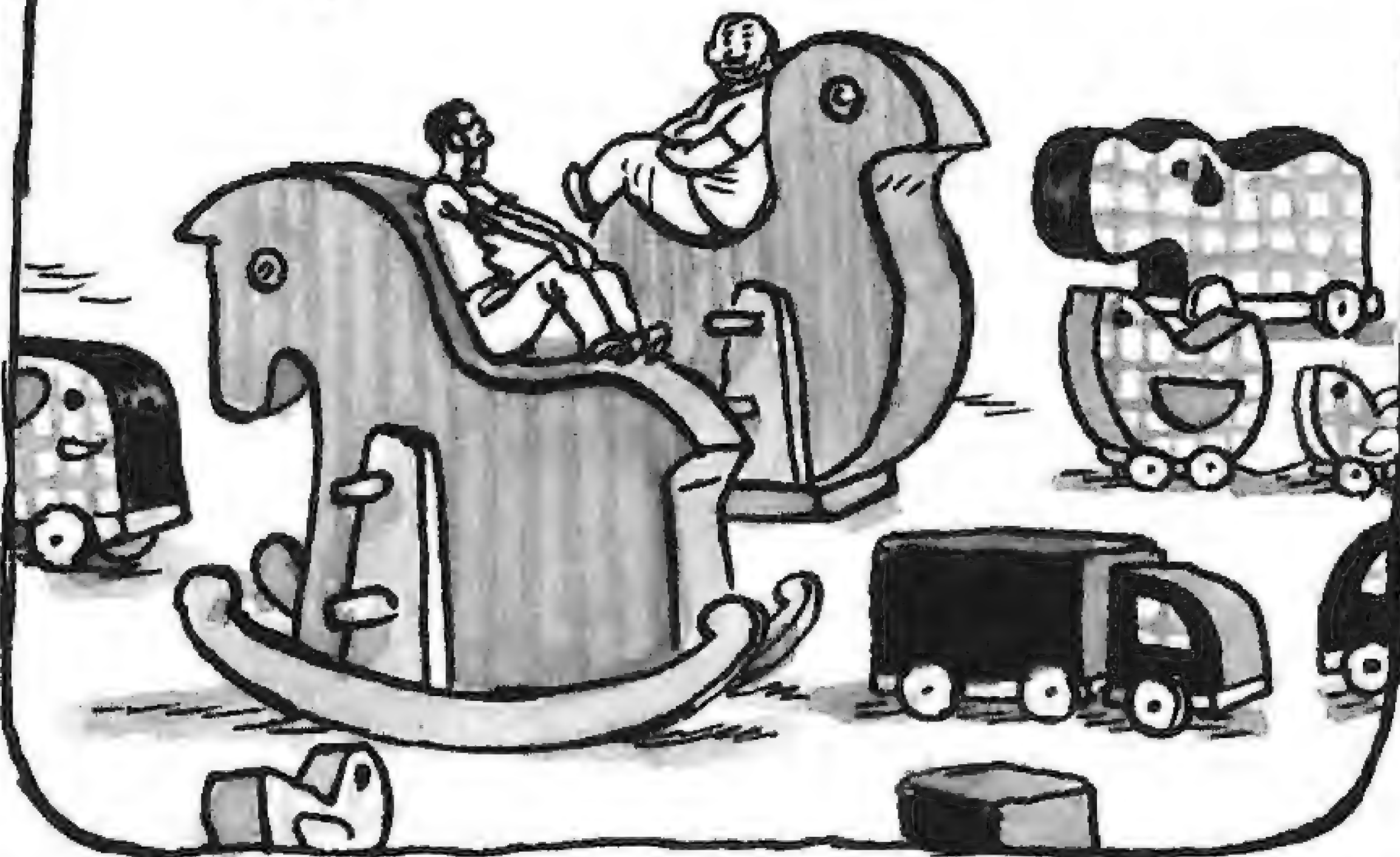
Oui. Vous ne renoncez pas à vos idées fondatrices.



Au contraire. On avançait mais c'était toujours le même principe, celui de l'autogestion. Pas de patron et pas de personne plus importante que l'autre.

Et donc, vous vous dirigez de plus en plus vers le jouet?

Exactement. Dès le quatrième salon, il y avait pas mal de nouveaux produits et moins d'artisanat.



Et puis on commençait aussi à intéresser des gens à l'étranger,
Un Suisse, un Japonais, qui voulaient distribuer nos produits chez eux.
Un Allemand, fournisseur d'encre de sérigraphie.



Ils sont tous passés à la Minoterie
et je crois qu'ils en ont tous gardé
un souvenir plutôt cocasse. Dans
le genre "on est décalés mais on
ne s'en rend pas compte," on était
pas mal. Le Suisse, c'est les chiottes
qui l'ont marqué.



On faisait de la bonne bouffe, on
rigolait bien mais on avait qu'un chiotte
dehors! Plusieurs années après, il s'en
rappelait encore. C'était pas vraiment
adapté à l'hygiène suisse!



Le Japonais, monsieur Imaëda, lui aussi avait un petit problème avec les toilettes. Pourtant on en avait installé des neuves dans la vieille Minoterie. Pour nous, c'était luxueux mais sans doute pas pour lui.



Je me souviens surtout de mon père essayant de lui traduire dans un anglais hésitant un dicton de la communauté: "Nul ici ne chiera plus haut que son voisin."



Le choc des cultures! Par contre, ce qui l'impressionnait, c'était les trois hectares de terrain.

Il disait peut-être ça pour être gentil, vu l'état des bâtiments, mais je pense que c'était une vraie richesse pour un Japonais.



Quand à l'Allemand, lui, c'était
notre vin qui ne passait pas.
Des années plus tard, il m'en parlait
encore.



On avait bâti ensemble des
rapports... disons affectifs.



Ach! Fotre vin à la kave!
MON ESTOMAK A ENCORE
LE SOUFENIR!



Ouais, on ne peut pas dire que vous
étiez très classiques dans le monde
des affaires. Mais, finalement, est-ce
que c'est pas ça qui faisait votre
charme?





Bon, pour ce qui est du travail, c'était bien parti et c'était tant mieux puisqu'il s'agissait d'une part importante de votre projet communautaire... mais, et "la vie entière" alors?

Vous en étiez où? Parce que tu dis que vous pouviez travailler les week-ends, le soir, mais, et les bêtes, l'agriculture? Sans parler des enfants. Ça devenait quoi tout ça?

Ça continuait quand même?

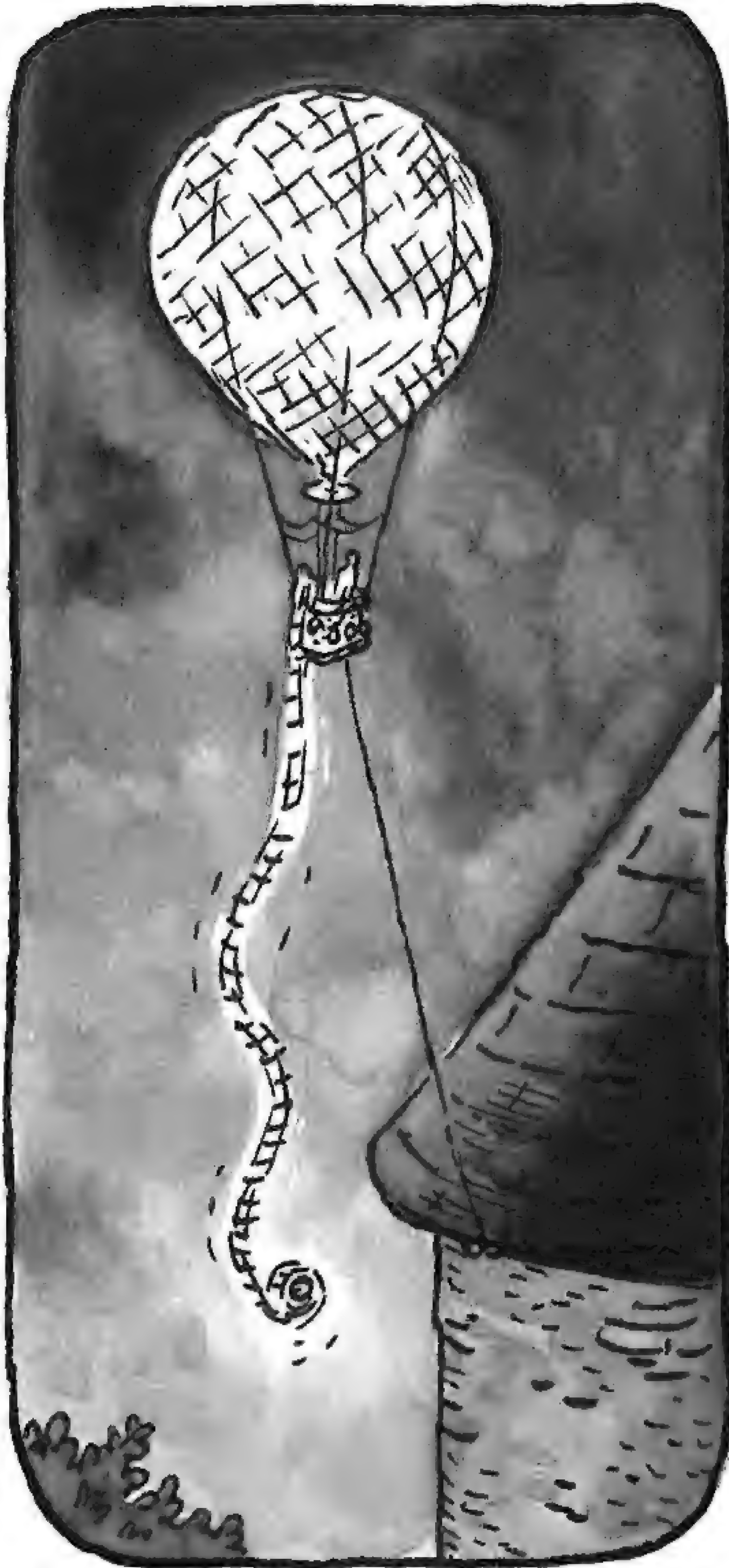
Bien sûr que oui! On n'aurait pas foutu en l'air tout ça sous prétexte du travail!

D'accord, mais vous faisiez comment alors? Raconte-moi une journée type par exemple.

Bon...

La Minoterie, au petit matin.









On s'est vite aperçu que c'était impossible. On n'avait plus le temps et les enfants devenaient nombreux. Et puis tout le monde n'était pas d'accord sur le principe non plus. Par contre les quatre premiers enfants ont été scolarisés assez tard. À partir de la grande section seulement.



Dans un bourg voisin, il y avait une petite école avec trois classes. On connaissait les instituteurs. Ils étaient jeunes et proches de nos idées. C'était parfait.

C'était laïc évidemment?



Non, privé !
Mais on s'en foutait et les instits aussi. L'important, c'était que l'école soit sympa et c'était le cas.



Au début on allait les conduire en 2cv le matin et ils revenaient manger le midi. Mais le nombre de marmots augmentant assez vite, ils sont restés à la cantine.



Et puis la 2cv n'a plus suffi. On a acheté une 404 familiale.



Mais comme ça n'empêchait pas les bagarres pour être devant, on a instauré des tours. Les enfants de ceux qui conduisaient avaient le droit d'aller devant.



Évidemment, quand c'était à mon tour de conduire, tu te doutes bien que je ne pouvais pas m'empêcher de faire l'idiot!



Et bien sûr, un classique: klaxonner en arrivant près de l'école.





Alors attends ... un, deux ... six ... dix ... quinze ... dix-huit! C'est ça, dix-huit en tout!

Ah ouais! C'était pas mal quand même.





















Ce sont les deux que l'on voit ici?

Non. Noëlle, qui est au fond du jardin, elle est là pour le repas du midi.

Elle est de tour de cuisine.

BZZ!?

HOP!

?

Fais comme moi, on va la suivre.

Euh...

Ça devient vraiment n'importe quoi!

Héhéhé!





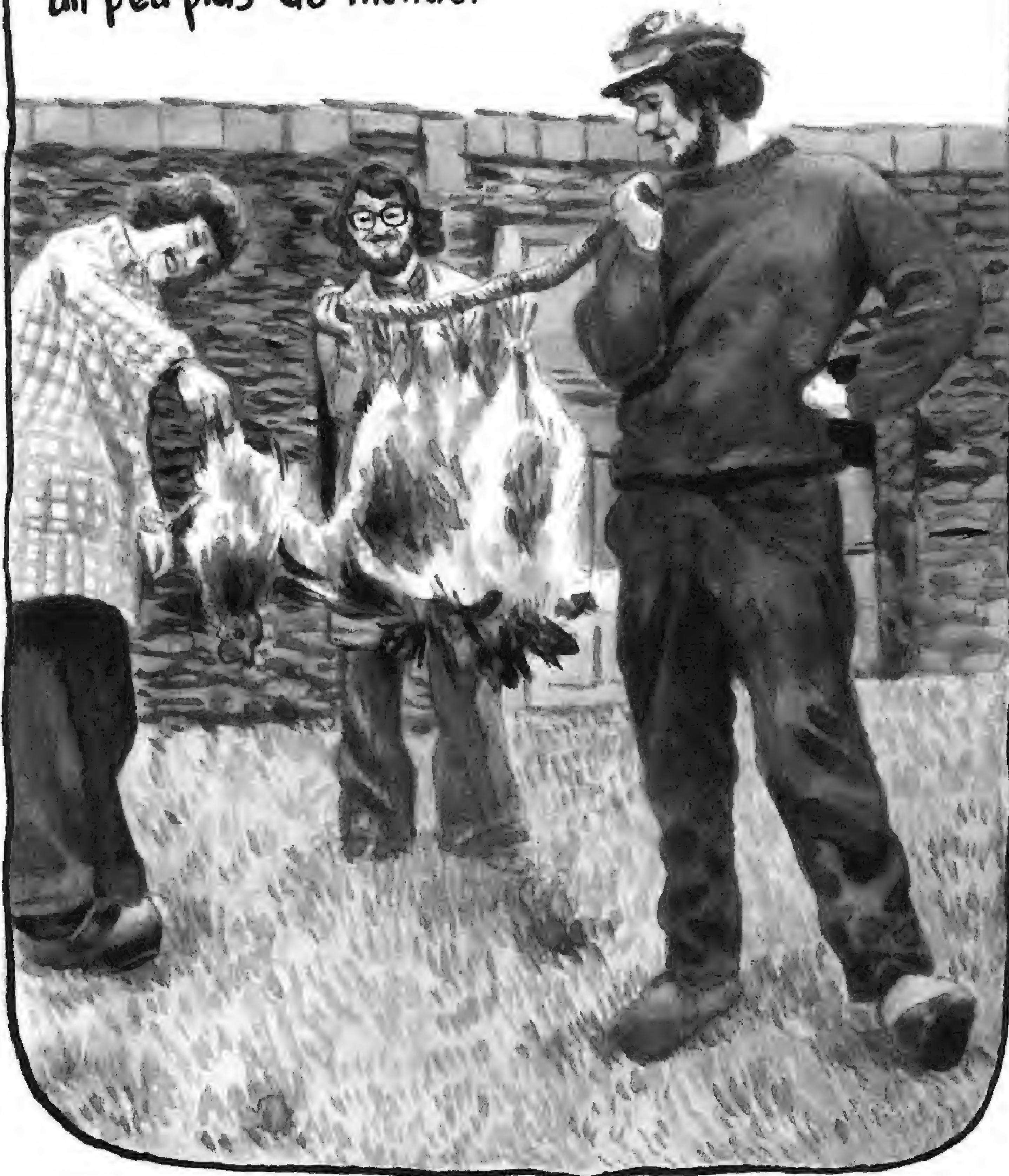


En parlant de canard, justement, les animaux, vous faisiez comment? Parce que ça demande du temps toutes ces bestioles.

Ça roulait. On les nourrissait le matin et le soir. Ça fonctionnait plus à l'envie. Ceux qui aimaient ça.



C'est seulement lorsque l'on tuait les cochons, les poulets ou les lapins que ça rassemblait un peu plus de monde.



Mais oui, le cochon! Vous faisiez comment pour bosser pendant ces deux jours? C'était le week-end?

- Non, non. Tout le monde s'arrêtait. Ça faisait partie du travail.

Ah, non monsieur, pour les commandes, c'est pas possible aujourd'hui. Tout le monde est au cochon.





* M.i.N. : Marché d'intérêt national.

Oui, c'était les "bases". Au départ, les commerçants étaient surpris. On n'était pas leur clientèle habituelle.

Et qu'est-ce qu'elles désirent, ces p'tites dames?



Alors on va vous prendre des bananes, les moins chères, des pommes, les moins chères...

Vous faites un prix sur les pêches?

Euh...

Elles sont abîmées.



Et puis, petit à petit, ils s'habituerent.

Salut les jeunes!



Alors... 20 kg de riz, 20 paquets de nouilles, 1 sac de sucre roux, 20 bouteilles d'huile... J'vous mets le plus cher, hein?

Oui!

Et n'oublie pas le caviar.



En arrivant, on rangeait tout dans le "cabernot", une petite pièce prévue à cet usage.



Ensuite, les gens venaient se servir.



Et la viande?

Pour ça, on était autosuffisants.

Et le poisson?



Pour le poisson, je connaissais un mareyeur à Lorient. Le poisson était vraiment pas cher à l'époque et dur à trouver à la campagne.



Du coup, on en achetait pour nous mais aussi pour les voisins. Ce qui donnait lieu à une tournée.

Tiens!

TÛT TÛT TÛT!

WOUA WOUA



C'est du beau poisson.

Tu viendras boire un coup à la cave après.

OK!



Ah oui, les voisins! On n'en a pas encore parlé. Vous aviez toujours de bonnes relations avec eux?

Plus que jamais! Ils passaient souvent, toujours avec un prétexte quelconque et on descendait à deux ou trois à la cave.



Finalement, vous n'aviez pas beaucoup de pression, parce que, le boulot pendant ce temps-là...



Si, si... Comment t'expliquer? Il y avait une pression économique globale, mais pas individuelle. Personne ne pouvait dire à l'autre: "Il faut que tu bosses!" Tu devais être conscient toi-même de ce que tu devais faire. Aller à la cave, d'accord, mais travailler plus tard le soir. Le système était bon, donc tout le monde était supposé être bon et efficace, par essence.

Et c'était vrai?

Au début oui, sans doute. Après...





 - Et toi justement, tu te situais comment dans le boulot?

- Ben, déjà, j'ai été absent pendant un an pour une partie de mon objection de conscience dans les Eaux et forêts en Vendée. Donc, de retour à la Minoterie, j'ai eu un peu de mal à trouver ma place dans le boulot.

Du coup, je me suis plus impliqué dans les gros travaux agricoles : bois, tracteur et aussi les relations extérieures ! Il faut dire que j'avais pas mal écumé les nombreuses caves vendéennes, ce qui m'avait donné un bon aperçu du milieu rural.







En fait, tu sais, j'aimais bien les caves parce que ça me reposait de la vie en groupe. On ne se pose pas de questions compliquées dans les caves. Les bons sont bons, les méchants sont méchants. Comme dans les westerns.



Et puis au fur et à mesure, les connaissant mieux, je les taquinais un peu plus: rester dans la cuisine pour boire un coup pour que leur femme participe.



Alors ça, ça les emmerdait!



-Je les faisais parler aussi.
-T'étais un peu le psy des caves?



-T'es con! Non, mais on parlait de choses dont ils n'avaient pas l'habitude entre eux. Des trucs plus affectifs: famille, emmerdements, etc. Évidemment, ça me faisait rentrer encore plus tard, ces histoires!



-Mais sinon, les autres de la communauté, ils participaient aussi aux "relations extérieures"?

-Oui, bien sûr. Par exemple, on participait à la fête du coin. J'en ai même été le vice-président, figure-toi! Et on a réussi à faire élire la femme d'un agriculteur comme présidente. C'était pas rien à l'époque!



Enfin, tu comprends bien...

DING DING DING
DING DING!



C'est
quoi cette
cloche?



C'est le premier coup
pour annoncer le repas
de midi. "Dans dix
minutes, tout le monde
à table!"

Mmmh! Le fameux
canard aux navets.



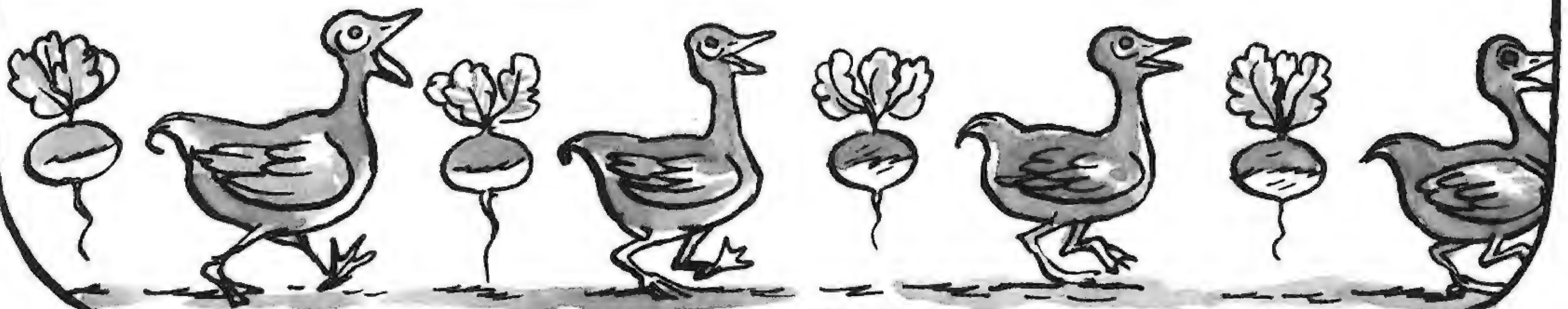
Bon... j'en étais où, moi? Oui, tu comprends
bien que les caves, c'était l'aspect
folklorique mais qu'à côté, les échanges
continuaient. Par exemple, on pouvait
traire les vaches des voisins qui
partaient en vacances. On rentrait le
foin l'été, on faisait l'ensilage et aussi
parfois, des gros travaux chez eux.

Oui, et comme
vous étiez
nombreux,
c'était
avantageux
pour eux.





Ah quand même! C'était pas un canard mais la famille entière avec un champ de navets qu'il vous fallait.





On a commencé les premières fondations en 1976. Là, c'était pas de la retape à la "Va comme j'te pousse."



Construire des maisons de A à Z, c'est une autre paire de manches.



On a fait une demande de lotissement pour dix maisons et on a commencé la première tranche de deux maisons jumelées.

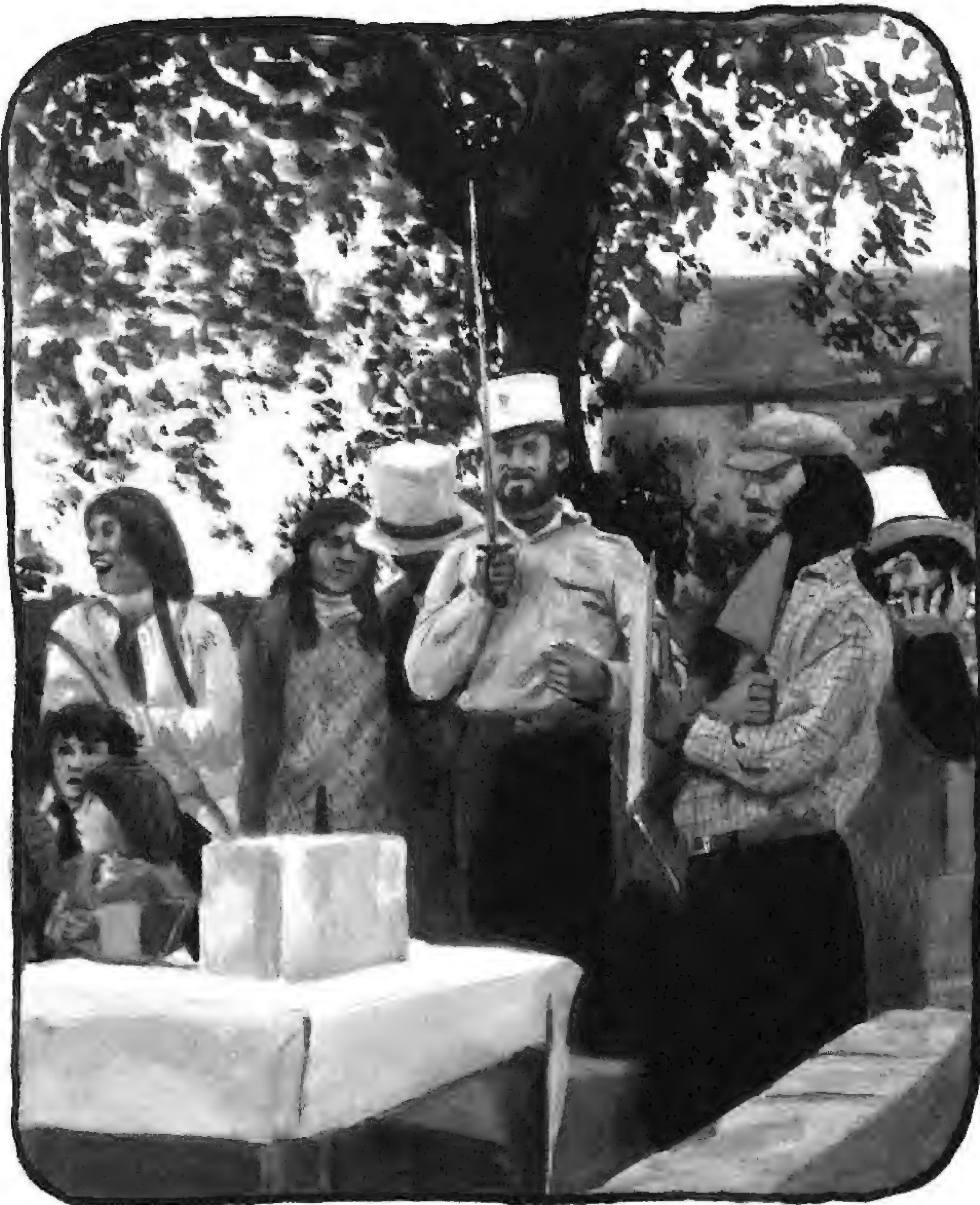
Un vrai boulot de maçon.



Une fois les fondations
achevées, on a fait une fête
pour la pose de la première
pierre. Un simulacre de
cérémonie officielle.

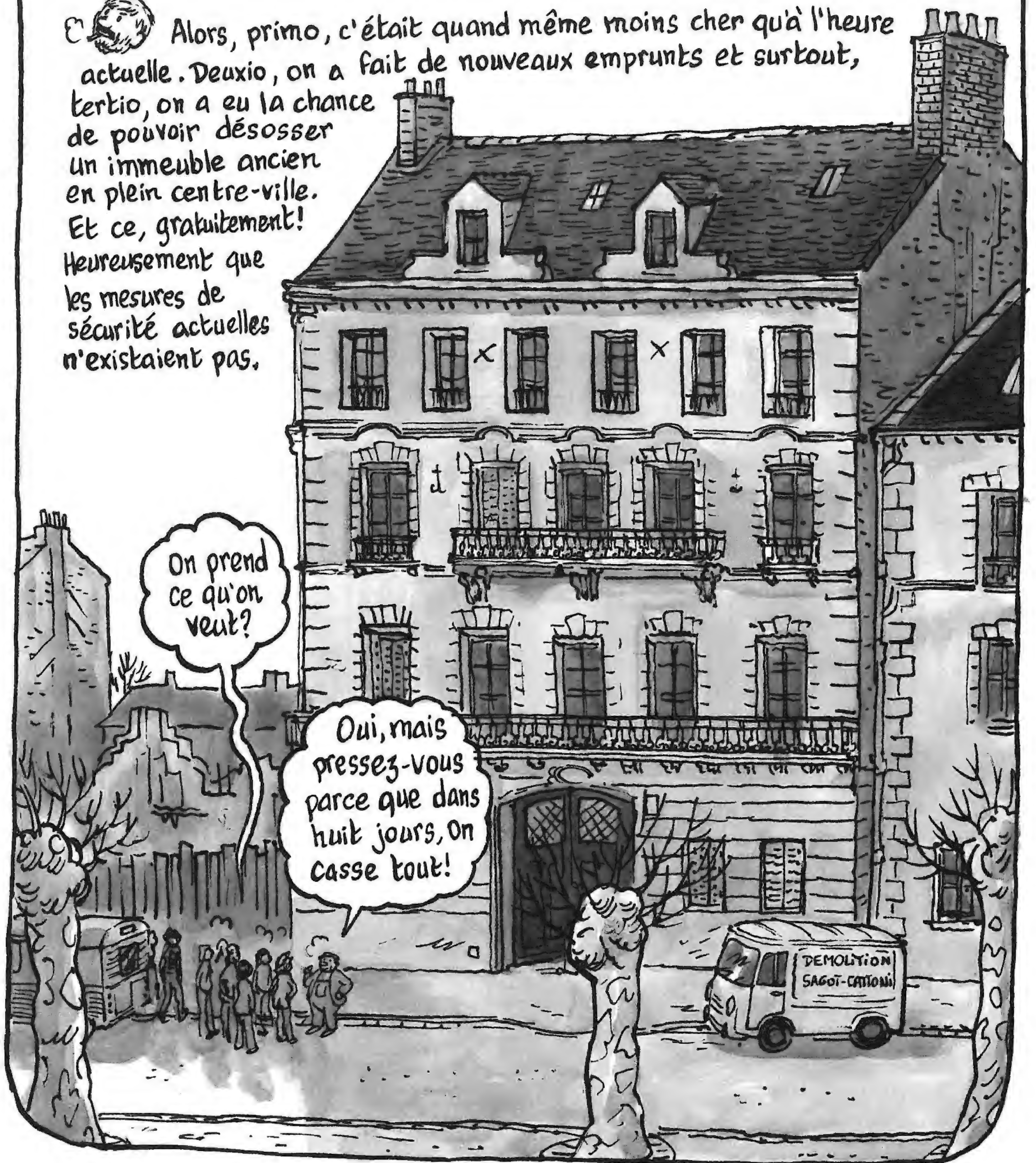
Ily avait le maire,
la marraine, les gendarmes...





Excuse-moi d'être obnubilé par les questions d'argent, mais là encore, comment vous faites, financièrement parlant, pour acheter tous les matériaux nécessaires?

Alors, primo, c'était quand même moins cher qu'à l'heure actuelle. Deuxio, on a fait de nouveaux emprunts et surtout, tertio, on a eu la chance de pouvoir désosser un immeuble ancien en plein centre-ville. Et ce, gratuitement! Heureusement que les mesures de sécurité actuelles n'existaient pas.



Bon, on a pas beaucoup de temps.
On prend des radiateurs, des baignoires,
des toilettes, du parquet...

Et des
scoubidous!

Va pas faire tomber
une ardoise en bas!

T'inquiète!

Pas mal
la vue
d'ici!

Pfiouu! Il est pas
léger ce radiateur!

sûr!

Timber!

Elle est belle,
ma toilette!
Elle est belle!

Vous avez
pris la
robinetterie
avec?

Et vous n'avez jamais fait appel à des professionnels?



Non. L'un d'entre nous avait une formation en maçonnerie. C'est lui qui dirigeait les travaux. Sinon, pour le reste...



... c'était comme d'habitude: de la main-d'œuvre...



...et de la bonne volonté.





Bon, je dois t'avouer que la répétition des tâches commençait à devenir lourde. Entre les "week-ends maisons neuves", le boulot, l'agriculture, la famille...

À la longue, ça commençait à faire beaucoup et on n'était plus dans l'élan du début. Mais comme on n'avait pas le choix, on avançait.

Et vous avez fait les dix maisons prévues?

Non! T'es fou! Quatre dont une extension à la place de l'atelier mécanique.

L'atelier mécanique?

Ouais. Pour y réparer les voitures. On en avait pas mal et elles tombaient souvent en panne.

Ah d'accord! Cela explique les nombreuses carcasses de bagnoles le long du chemin.

Voilà. C'est un de mes frères qui s'occupait de l'atelier.



Petit à petit, on a eu des voitures plus costaudes, mais au départ, c'était beaucoup de boulot.

Tiens, les mêmes sont rentrés de l'école.

Ouuuuhais!

Oui, et pour une fois, ils sont à l'heure.



Pourquoi "pour une fois"?

Parce que c'était pas toujours le cas. Surtout si c'était moi qui venais les chercher!



Ben! Vous êtes encore là vous? Qui c'est qui vient vous chercher?

Yaaannn!





Bon, d'accord. Mais, mes bêtises en voiture, ça rattrape un peu mes retards, non?

Oui, ça c'est rigolo!



Dis donc, puisque je t'ai sous la main, ça ne t'ennuie pas que je te pose quelques questions sur toi et les autres enfants de la Minoterie?

Oh ben non! Qu'est-ce que tu veux savoir?



Eh bien, par exemple... Est-ce que vous ne vous sentez pas un peu différents des autres enfants à l'école?

Pourquoi ça? Tu sais, on a des copains et des copines qui ne sont pas de la communauté.



Tu veux dire que les autres ne vous regardent pas comme des bêtes curieuses?

Non, non! Bon y'a des trucs où on n'est pas pareils, c'est sûr. Par exemple, nous, on va pas au catéchisme.



Y'en a même qui disent que si on n'est pas baptisés, on ira en enfer.

... et vous serez enterrés dans la fosse commune! Et puis Jésus, il voit tout et il entend tout!

Même les gros mots?

Surtout les gros mots!

Hihi!

L'autre fois, on a eu une sœur comme remplaçante. Elle nous a fait faire une prière! On ne savait même pas comment s'y prendre.

Notre Père qui êtes aux cieux...



Mais, est-ce que toi, là, à ton âge, tu te rends compte que tu ne vis pas la même chose que la plupart des autres enfants?

Comment ça?

Ben, le fait que vous soyez tous ensemble, les parents, les enfants. La communauté, quoi!

Aah, ça! On fait pas trop attention, tu sais. Mais c'est vrai qu'on sait des choses que les autres enfants ne savent pas forcément. On nous explique beaucoup ici.

Du genre?

Sainte Dolto, priez pour nous!

Ben, nous on sait comment on fait les bébés, par exemple!

Ma maman, elle est partie acheter le bébé chez Shopi!

PRRRRRRT!

Ben quoi?

C'est pas comme ça que ça marche! Le papa met son pénis dans le vagin de la maman...

le quoi?

Ouais, et même que le taureau,
il met ses couilles dans le
cul de la vache!



Bon, parfois, on mélange un peu
tout, tu vois.



Effectivement.

Sinon, nous on dit pas "papa" et "maman".
On les appelle par leurs
prénoms.



Ha?

Ben oui!
C'était,
dé passe
pour
nous.

Donc, je suppose que vous ne croyiez
ni au Père Noël, ni aux cloches, ni
à la petite souris.

Rooh, ben
non
quand même.



Hi, hi!
Et puis
quoi
encore?

On peut dire que tu es heureuse de vivre ici, alors?

Moi? Ça oui, alors!
On est plein
d'enfants!
On s'ennuie
jamais!



Si je comprends bien, vous passez plus de temps dehors que dans vos maisons. Et il y a quelqu'un qui vous garde quand même?



Oui, bien sûr. Soit c'est nos parents, soit, le mercredi, c'est un adulte. C'est jamais le même parce qu'ils font des tours. Même ceux qu'ont pas d'enfants.



D'accord.

C'est bien, parce que comme ça, on fait pas toujours les mêmes choses. Il y a ceux qui font des jeux, ceux qui chantent, ceux qui nous font rire, ceux qui ont des chouettes goûters, ceux qui nous emmènent en balade à la montagne...



À la montagne?

Hé, hé. En fait, c'est une ancienne carrière avec une grande butte. Les enfants l'appelaient "La montagne."

on y faisait de grandes balades.



Par contre, en rentrant de l'école, vous êtes libres de faire ce que vous voulez?

Oui, enfin, on va prendre le goûter chez nous et après on peut se retrouver pour jouer ensemble... Si on veut.

Ben, ça dépend où on se trouve.

Et personne ne vous surveille vraiment?

Vous pouvez faire plein de bêtises alors?

Euh... oui ça arrive, mais c'est surtout les garçons. Nous, les filles, on est plus sages.

Et vous faites enguirlander parfois?

Oh oui... enfin, ça dépend des parents. Y'a un truc qui est vraiment interdit, c'est de faire des bêtises chez les agriculteurs ou au bourg!

Je confirme.

Tu vois bien, c'était important pour la réputation. Bon, c'est arrivé qu'il y ait quelques incursions dans les champs de blé ou de maïs, mais ça se réglait à la cave avec le voisin.



Tout couché, le blé!

T'inquiète, on va leur chauffer les oreilles ce soir.

Un p'tit dernier?

Pas d'refus.

Finalement, c'est pas pour les défendre, mais les mômes étaient assez tranquilles. C'était parfois ceux des copains extérieurs qui pouvaient se lâcher un peu trop ici... quelquefois poussés par les nôtres d'ailleurs. Pour eux, la Minoterie devait apparaître comme un lieu de "tous les possibles".



Alors parfois, ça débordait...

T'es pas cap' de la jeter!



BROUF!

AAAAH!



Heureusement, il n'en restait pas beaucoup dans le bidon.

Sinon, les bêtises
des mômes, c'était
plutôt gentil. Comme
pisser dans les bidons
de lait...

Huhuhu!



... grimper trop haut
dans les arbres...



... ou piquer de la bouffe
dans le cabernot.



Oui, finalement vous faites les conneries des mômes de votre âge,
ni plus ni moins. Mais vous avez quand même l'avantage d'être
toute une bande, à la campagne, à la fois libres et toujours entourés.



Ça c'est vrai! Que
ce soit pour vous
gronder ou pour
vous consoler,
il y avait toujours
un adulte pour
s'occuper
de vous.

Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, on n'était pas laxistes. Il y avait des limites que les enfants connaissaient bien et qu'ils savaient respecter la plupart du temps.



Ouais, par contre toi, tu veux jamais nous défendre. Tu nous dis toujours de nous débrouiller tout seuls.

Ben oui, ça forge le caractère, non?



Sauf qu'il y a d'autres parents qui défendent touj...

Hé, Nolwenn! Y'a m'sieur Joyau qu'est arrivé!

Tu viens?



J'arrive!! Bon, ben salut, hein!

Hi, hi. Elle est mignonne.





Les enfants venaient toujours traîner autour de son camion, c'était devenu une sorte de rituel...



...Tout comme le fait d'aller à la cave avec lui, une fois le chargement effectué.

Ben voyons!



Voilà. C'est la fin d'une journée type dans la communauté de la Minoterie. Le soir, chacun rentrait chez soi, sauf exception, comme le vendredi soir, où il y avait la fameuse réunion commune.

Oui, ça je me souviens.



Ça t'a plu?

Oui, mais c'est pas terminé. On a un tas de choses à voir encore.





14 H00

Ah, un peu de calme. Le petit dort, les filles jouent tranquillement et moi, j'ai un bon bouquin.



14H30

Vous jouez à quoi? On peut venir?



15H00



15H15

Vous Faisez quoi?

On fait des gâteaux à la boue.

Ah... Vous voulez pas jouer aux voitures?



15H30

Hé, j'peux jouer, moi aussi?

Ouais, on joue aux bagnoles.

Dans la boue!

Et aux gâteaux!



16H00

Y'a Pierrot qui m'a envoyé plein de boue dans la figure!

AAAh! La voiture tombe dans la boue!

Maaais, arrête, tu nous éclabousses!

Qui veut mes gâteaux?





Oui, mais attention, on parle bien des gars comme des filles. Moi, j'aime bien ça, garder les mômes.



Pareil pour moi. J'ai pas d'enfants mais ça n'empêche que je veux bien les garder.

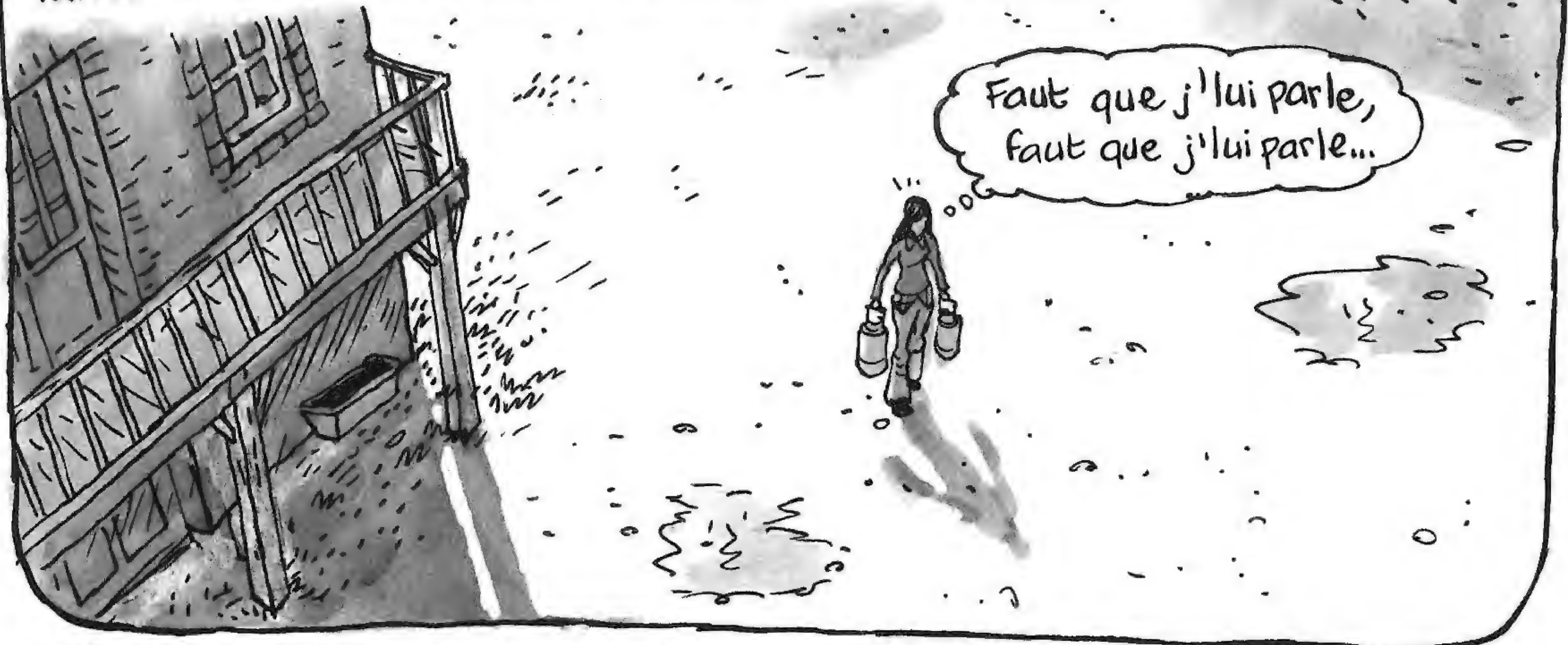


Voilà, les enfants c'est un exemple, mais c'était comme ça pour tout. Chaque chose nouvelle qui se présentait et qui posait forcément question, voire problème, aidait à bâtir l'ensemble.

Un ensemble qui grossissait au fur et à mesure que la communauté devenait plus importante.



Et puis au début aussi, on se parlait beaucoup plus. On essayait de régler les choses en parlant. La forme de vie poussait à ça. Par exemple, si tu faisais le "tour de lait" pour chaque maison, tu ne pouvais pas en laisser une de côté sous prétexte d'une mésentente.





Alors justement, comme on parle des premières tensions, je voudrais m'arrêter quelques secondes sur l'une d'elles qui a son importance, celle avec ton père. Est-ce qu'on peut dire qu'il a été plus ou moins viré de la communauté?

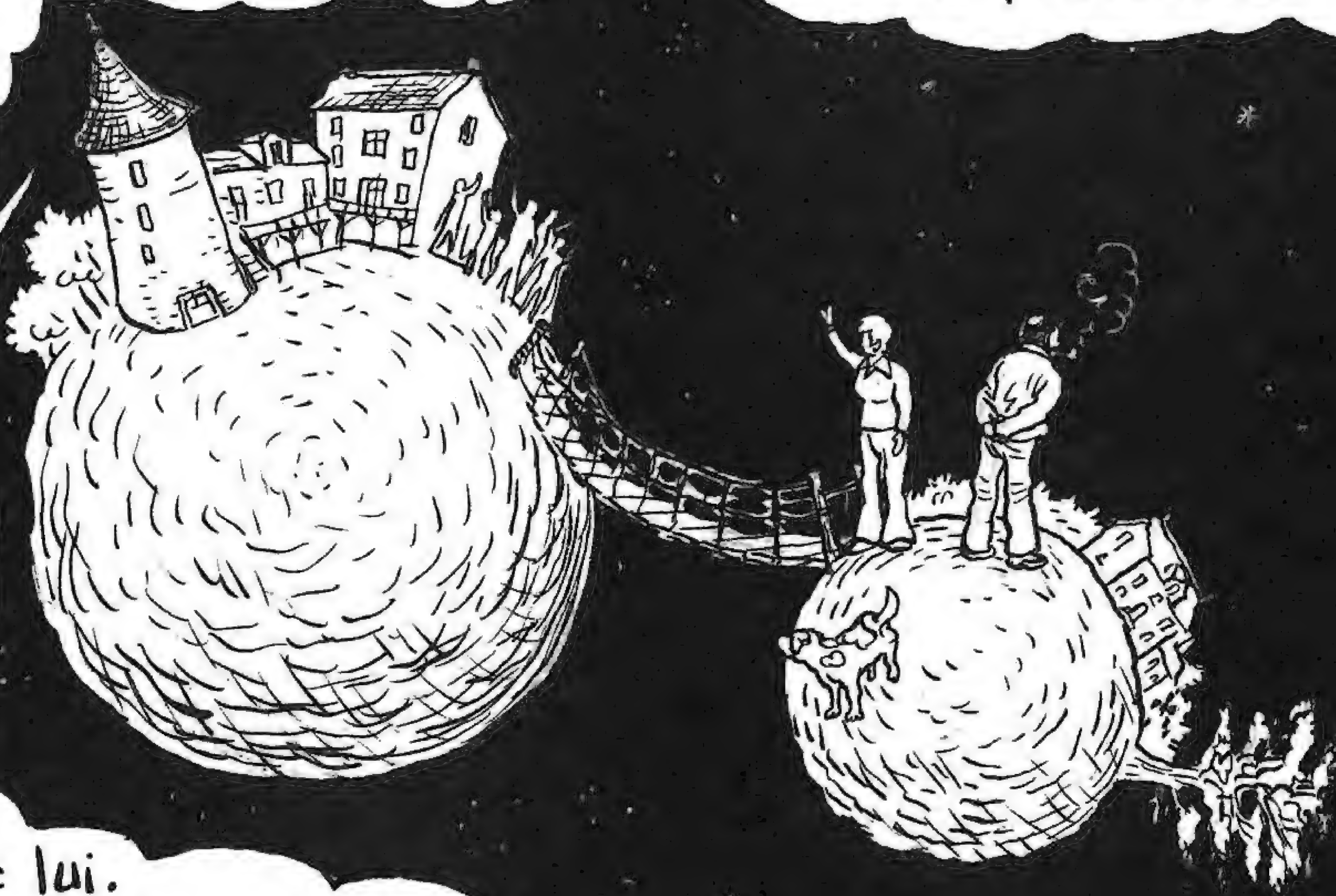


Non. Personne n'a vraiment viré personne. Déjà, mes parents n'ont jamais vécu sur le lieu même. Non, c'est juste que c'était devenu trop compliqué, humainement parlant et particulièrement au niveau du boulot. Je crois qu'il a accepté de partir pour que ça puisse continuer, mais ça a sûrement été dur pour lui. Il s'était beaucoup investi et ça a été pour lui la fin d'un rêve auquel il avait cru dur comme fer. Nous, on était jeunes, on avait le temps devant nous et ça nous semblait facile. Même si à l'époque, on ne voulait pas trop le voir, il nous a permis de tenir au début, niveau boulot et financier et ce, au moment le plus difficile.

Je suppose aussi que pour toi et tes frères et sœurs, c'était peut-être pas facile de faire sa vie avec un père très présent?

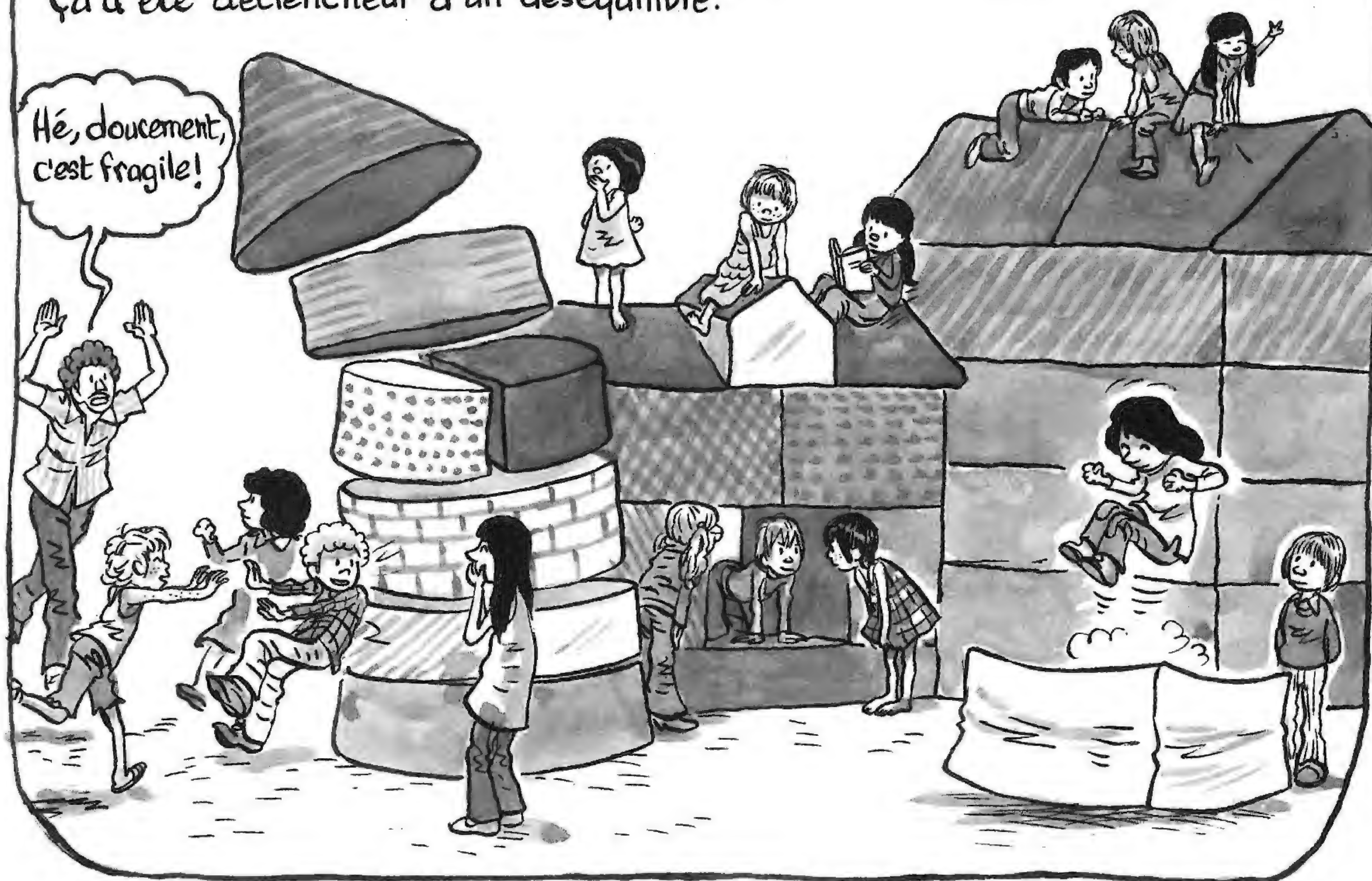
Oui. Ça jouait forcément aussi. Cependant, ça n'a pas entaché nos relations avec lui.

On est toujours restés très proches.





Ils ont pris une place de plus en plus importante dans la communauté. Ce qui est normal quand on veut changer la société. Donc, ça s'organisait beaucoup autour d'eux. Seulement voilà, vite fait, avec les mi-temps, le quotidien, ceux qui n'avaient pas d'enfants travaillaient et s'impliquaient peut-être plus. Ça a été déclencheur d'un déséquilibre.

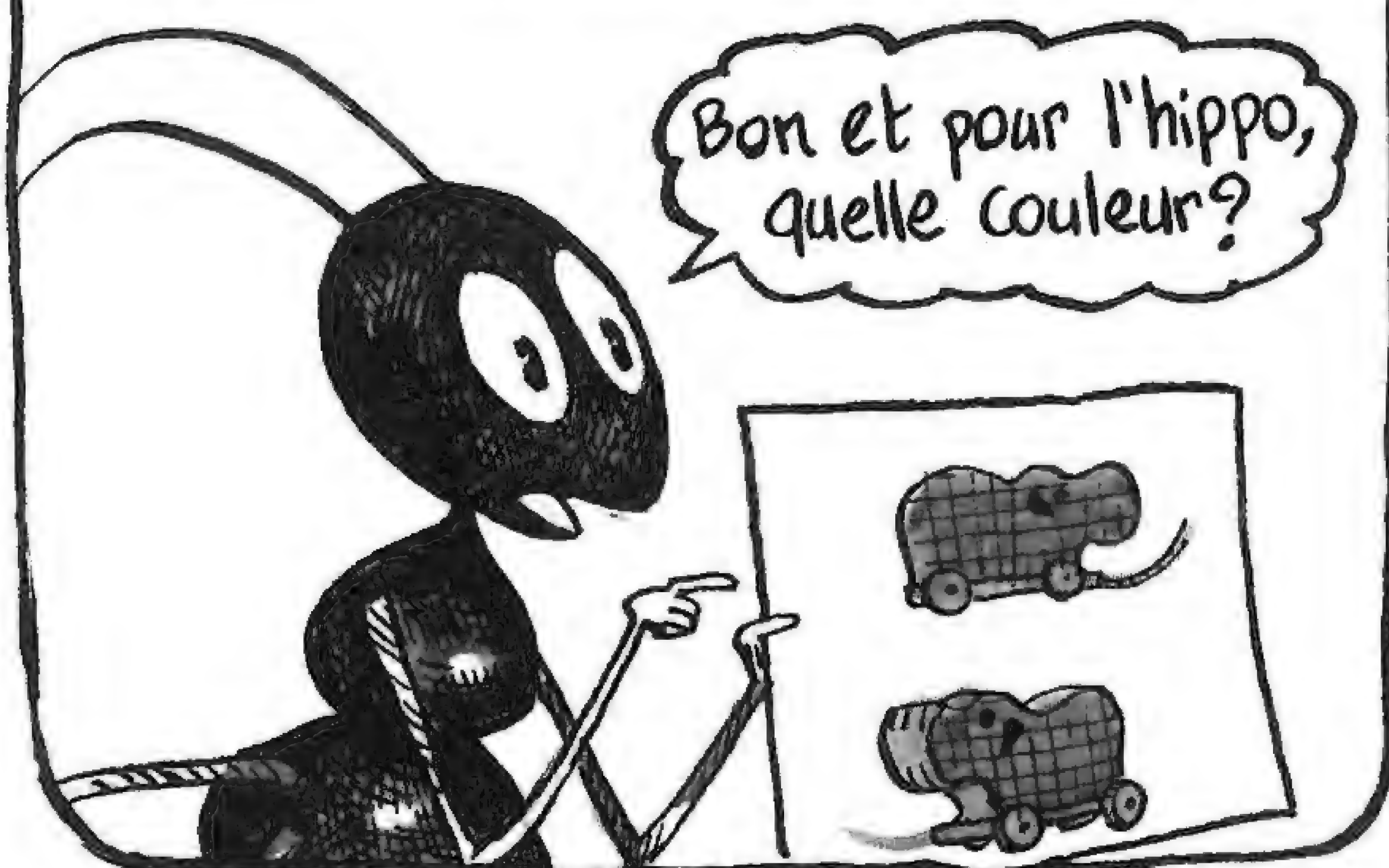








Mais tout le monde continuait à avoir un avis sur tout. En création, ça pouvait vite donner n'importe quoi.



Commercialement, le rose c'est mieux.

Pourquoi pas bleu?

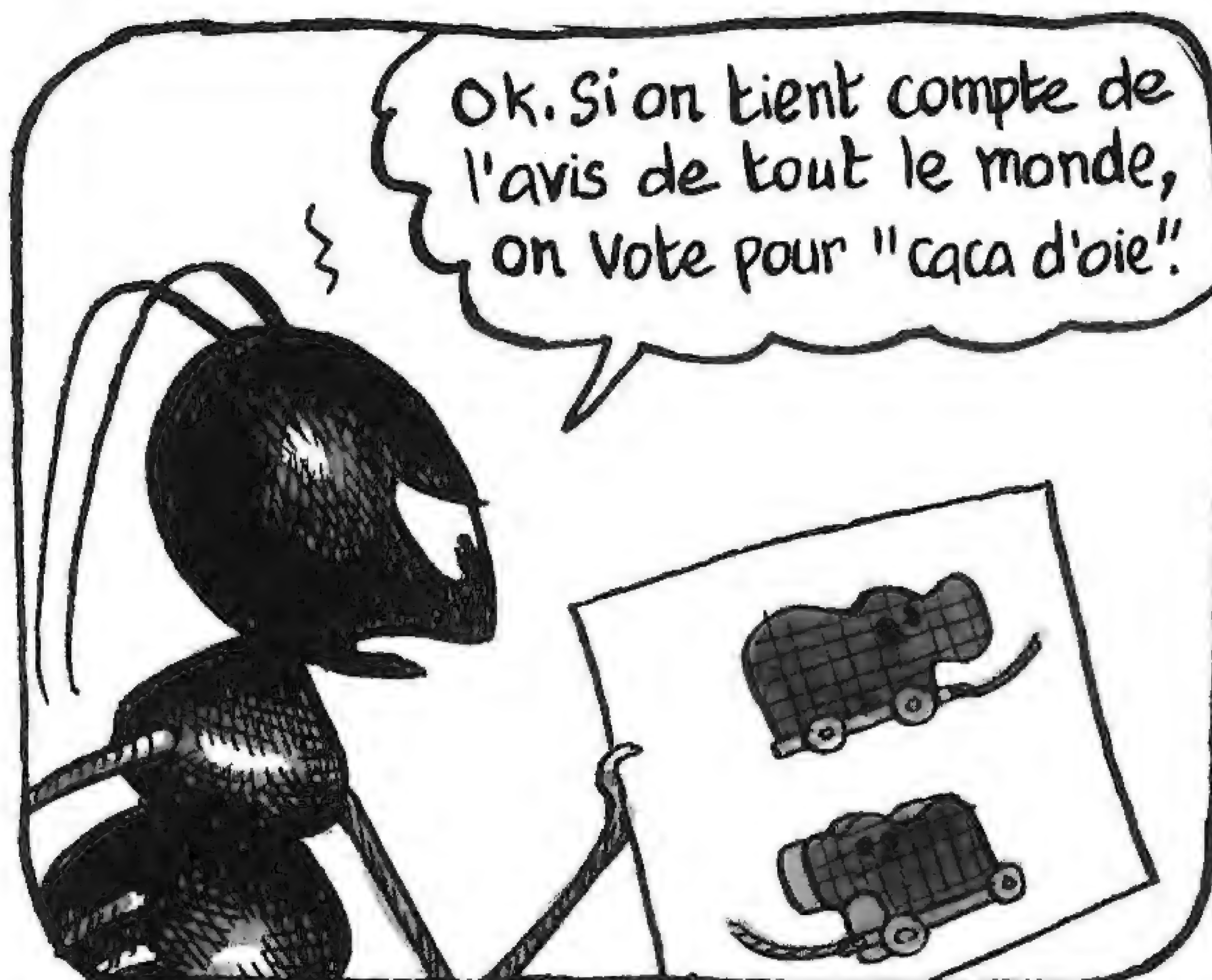
Le commercial, on s'en fout! Faut que ce soit beau, c'est tout!

Rouge?

Noir.



Ok. Si on tient compte de l'avis de tout le monde, on vote pour "caca d'oie".



Evidemment, ça pouvait être générateur d'idées mais en général c'était beaucoup de temps perdu. On pouvait discuter une heure sur un petit détail et rester secs sur les décisions importantes qui, du coup, ne se prenaient pas. C'était souvent décourageant.



Il faut impérativement développer la marge. Le besoin en fond de roulement augmente trop vite...

Lapin ou agneau?

Yoga ou Sophro?

De quoi on parle là?

Euh... je ne sais pas trop... Tu sais, moi, la finance...



Mais alors, je suppose que les différences d'implication ont généré des demandes de revenus différents?

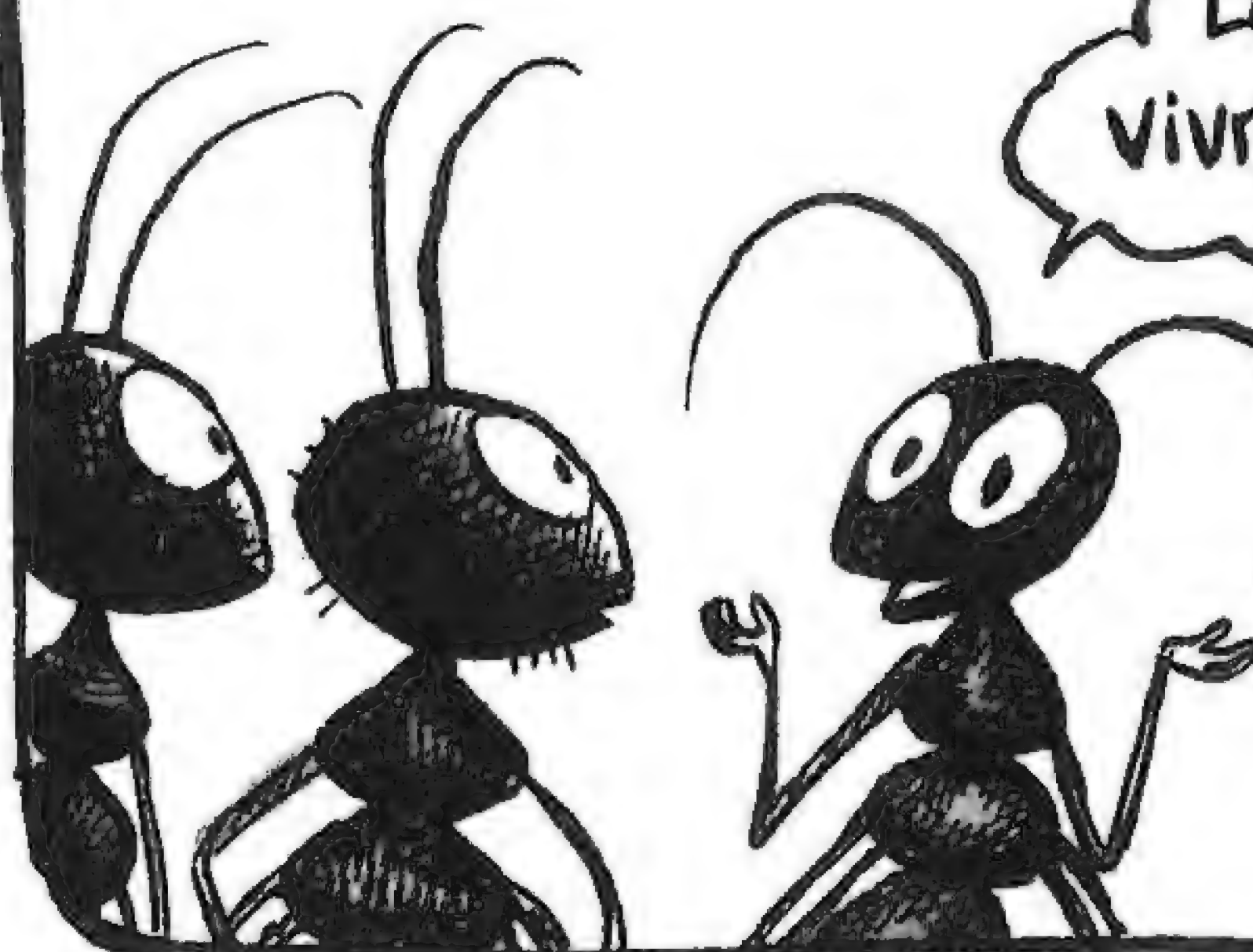
Hein? T'es fou!
C'était kabou!



Tu ne pouvais pas remettre ça en cause.
C'était la conscience collective; c'était
le moteur de la communauté. Une des
phrases clés, c'était:

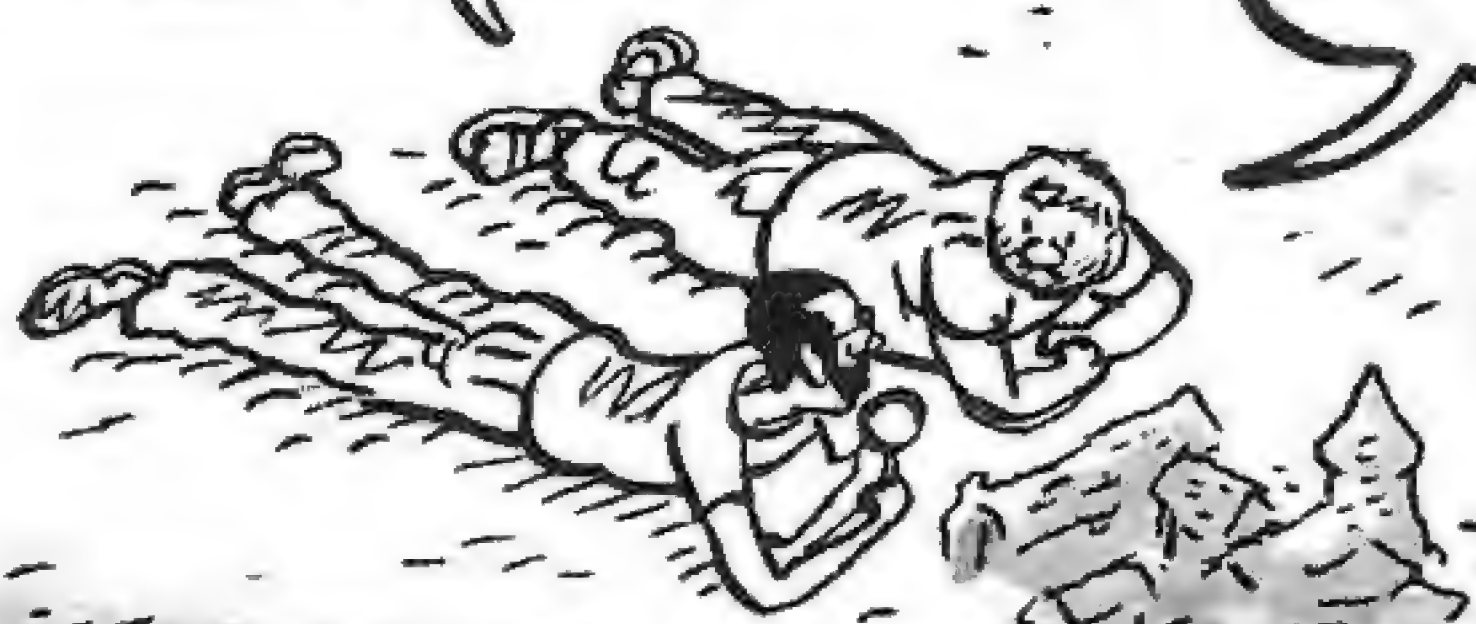
Le groupe fait
vivre le groupe!

Peu
importe
ce que
fait
chacun!



D'accord. Tout le
monde est forcément
conscient de son devoir
envers le groupe.
Une "confiance collective"
en quelque sorte.

Oui, mais tout
ça commençait
à dérapier.
Que ce soit dans
le travail ou
dans le
quotidien.

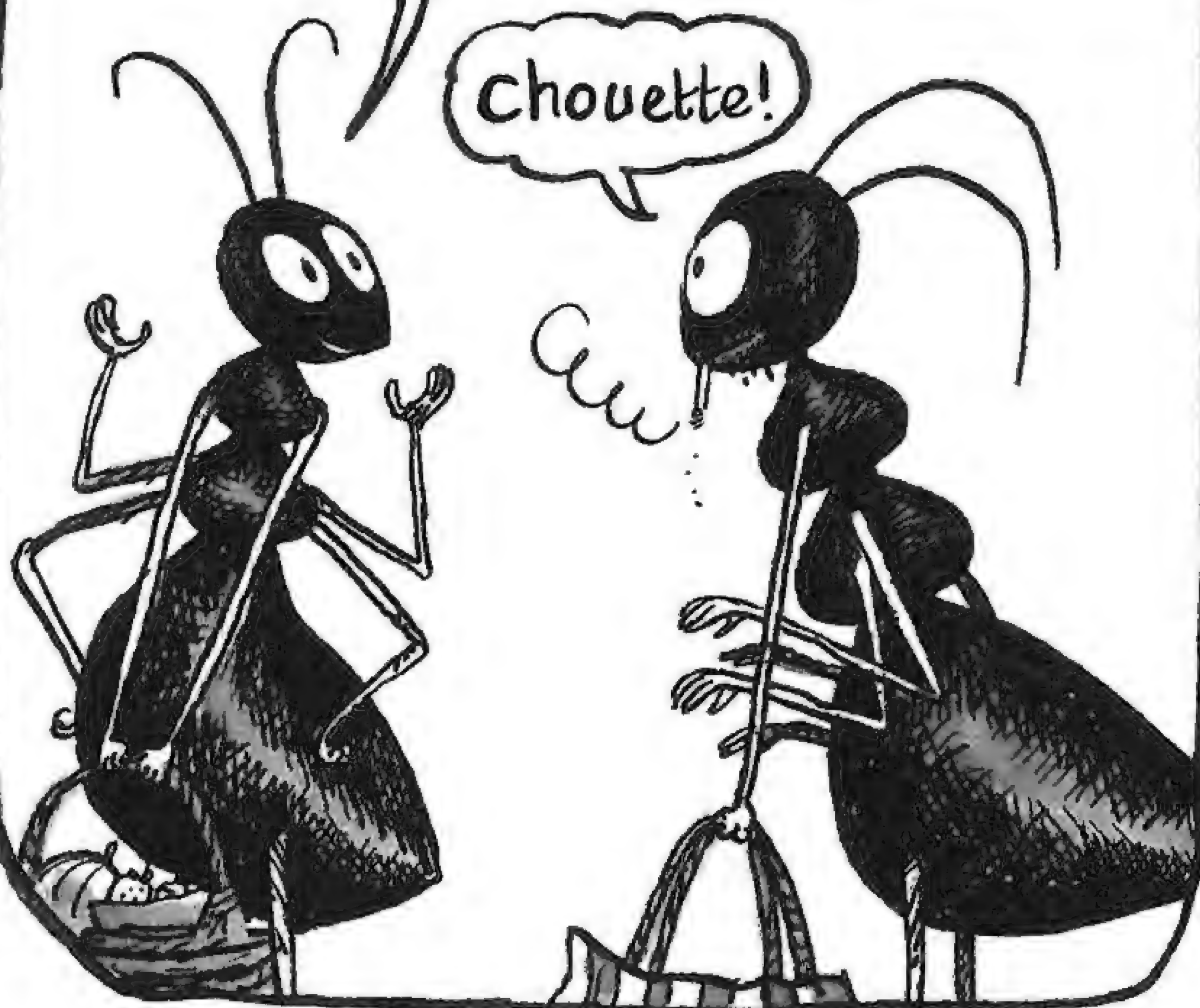


Un exemple tout simple, c'est le retour
du M.I.N.: chacun devait venir se servir,
normalement équitablement, mais certains
avaient plus de temps que d'autres...



C'est super, il y a des fraises!

Chouette!

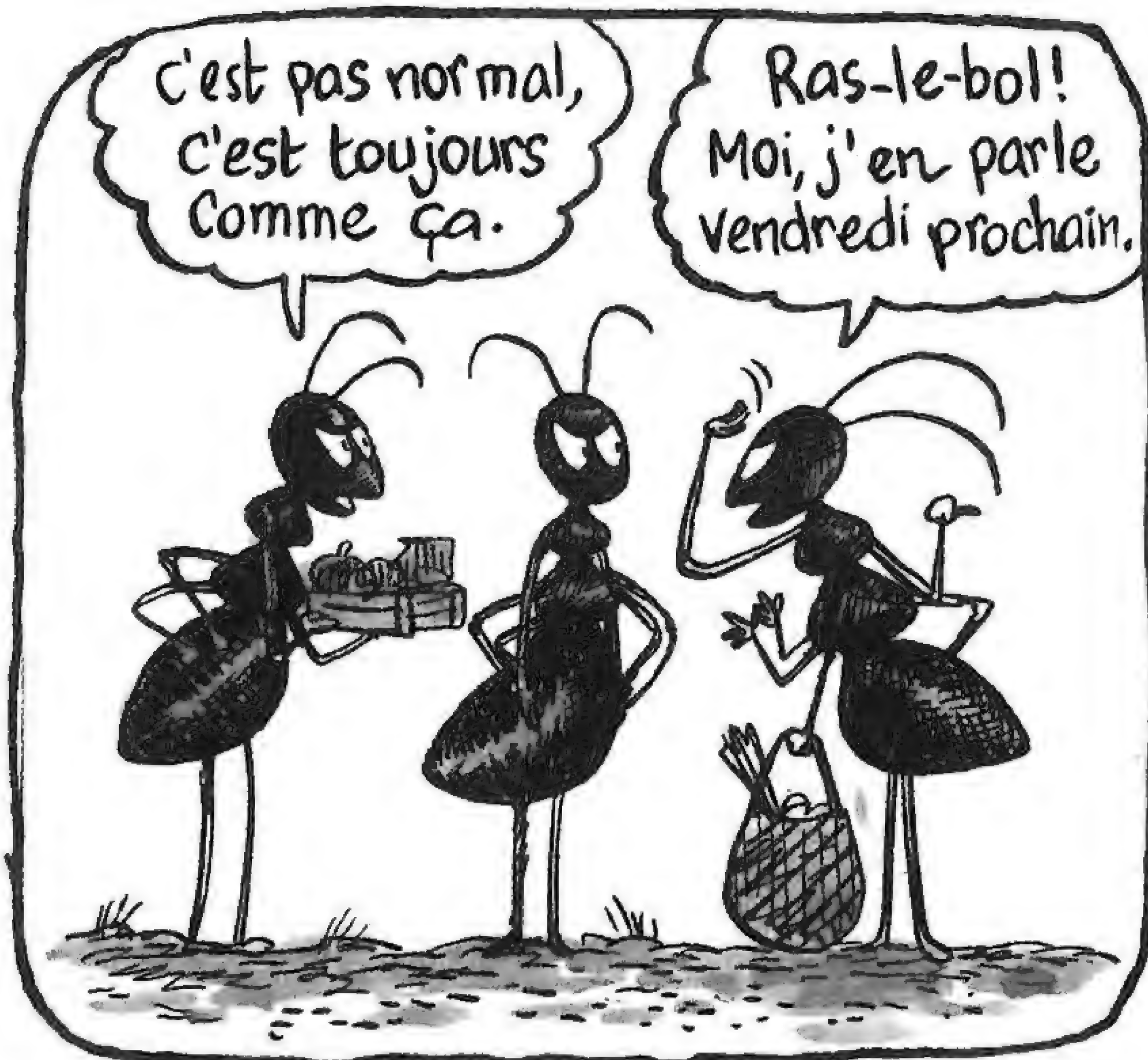


Évidemment, ceux qui bossaient plus
arrivaient en dernier et se retrouvaient
marrons.

Et voilà! À part des pâtes et
du riz, y'a plus rien!

Y'avait des fraises
et du melon ce
matin encore.







Ton frère à la mécanique, c'est lui aussi qui s'occupait du commercial ?

Oui. Après le départ de notre père, il a pris la relève.



Justement, pour lui, la voiture, c'était son outil de travail. Figure-toi que pour aller voir des gros clients, au début, il était en Dyane.

Ça fait pas très sérieux. Je vais me garer derrière le bâtiment.

BBRRRR!



Après, ça s'est amélioré...



... mais pour ce type de boulot, ça restait à la marge.

Oui, je suppose que ça ne devait pas être simple d'être le représentant d'une boîte comme la Minoterie, dans le monde très classique du commerce.

Sûr.



Il y a pas mal d'anecdotes là-dessus. Il y a l'histoire de la petite culotte...



Chez un client...

On va vérifier que tout est bien là.

Faites.









Bref, tout ça pour dire
que ces réunions finissaient
souvent en enqueulades.
Surtout s'il y avait du
vin rouge le midi.
Les carreaux de la salle
commune en ont souvent
fait les frais.

S'il s'énervé
comme ça, c'est
qu'il n'est pas
tranquille
avec lui-même.

Ouais,
enfin, vous
l'avez bien
poussé à
bout, aussi.

Ooh,
on
discutait,
c'est tout!

En tout
cas, le vin
le midi, ça
ne vous réussit
pas.

Ce que je ne comprends pas, c'est que c'est justement en discutant, en crevant l'abcès que vous pouviez avancer. Alors, qu'est-ce qui a fait que ça n'a pas fonctionné?

On avait beau faire des réunions, discuter à tout-va, je crois que l'on restait malgré tout à la surface des choses. Tout n'était pas exprimé, et du coup, il y avait de la rancœur.

J'ai appris seulement dernièrement que mes activités avec les voisins en agaçaient plus d'un.



Oui, j' imagine que ça ne devait pas passer pour très sérieux.

Ben oui. J'peux l' comprendre maintenant.



C'est comme pour l'un d'entre nous qui s'était mis à la contrebasse après avoir fait de la plomberie et de la sérigraphie.

Sur le principe, tout le monde respectait son choix, surtout qu'il partait de zéro et qu'il travaillait dur pour y arriver...



...mais dans le contexte de la communauté, avec le boulot qui prenait de plus en plus d'importance...

Ce qui faisait plaisir à l'un pouvait devenir agressif pour l'autre. Les histoires personnelles commençaient à prendre beaucoup de place.



J'en peux plus du crin-crin! Y ferait mieux de jouer de la scie à ruban, ce serait plus utile!



Héhéhé! Tu veux dire que vous découvriez que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres?

Rigole, rigole. En fait, tout ça se cognait aux règles mises en place, et on tenait encore pas mal à ces règles et à ces principes.

Sois fainéant
Sois fainéant
tu vivras
content!

Sois fainéant
Sois fainéant
l'avenir
t'attend!*



* coluche.

Je suppose aussi que tout simplement, dans un milieu où la promiscuité était omniprésente, "l'autre", parfois, te fait chier, tout simplement.

Oui, et au fil des années, le caractère de chacun se révélait. Il y avait les grandes gueules, les caustiques, les bavards, les timides, les grognons, bref toute la panoplie.

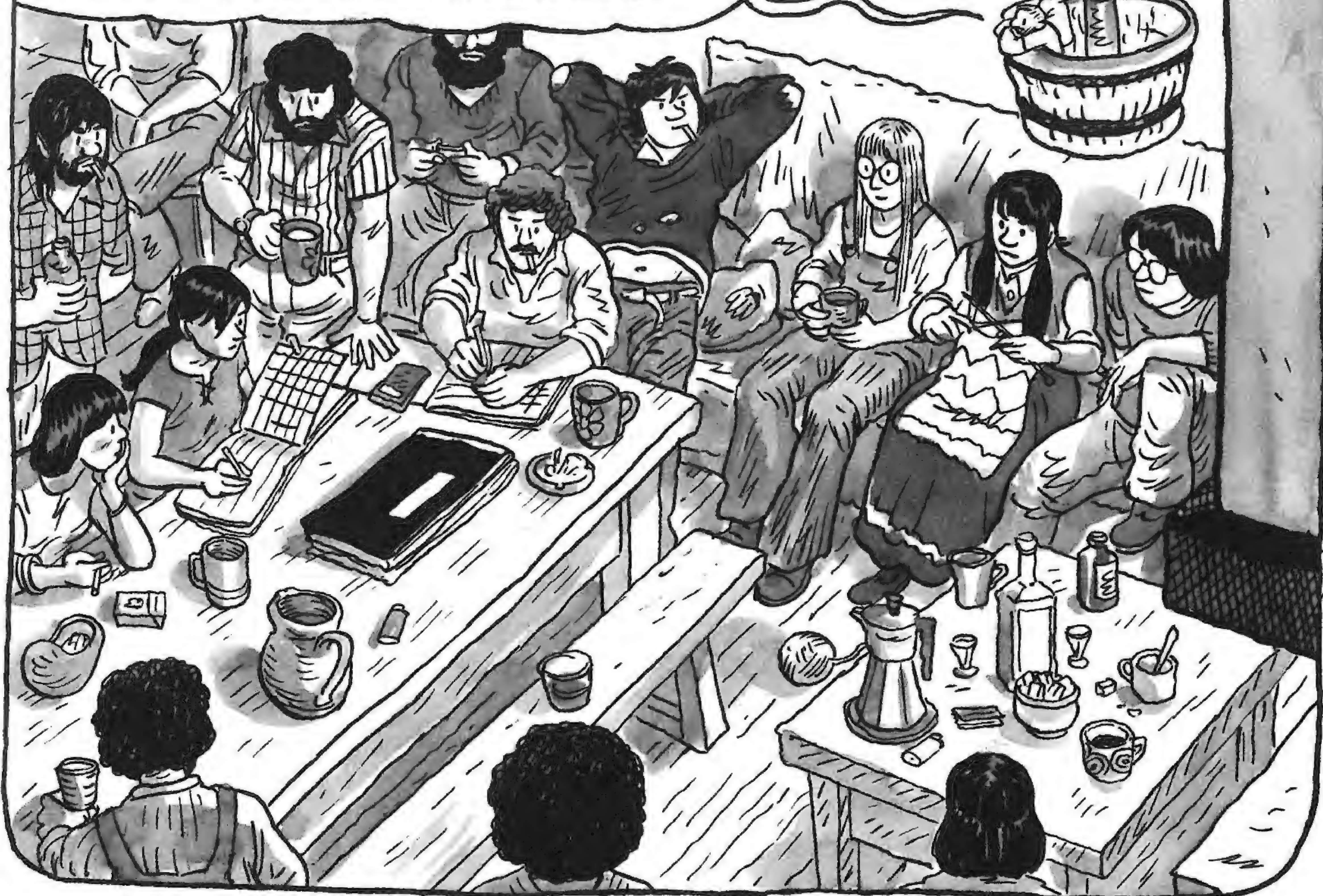
Ça me rappelle quelque chose ce que tu me dis là.

Moi, j'aime pas le boulot!

Il y a des règles, ne les oublions pas!

J'vais chercher du jus de Salsepareille à la cave!

Revenons aux réunions du vendredi soir. Elles étaient de plus en plus révélatrices des tensions qui s'installaient petit à petit, au sein de la communauté.



Bon, les dépenses personnelles.

Il y a beaucoup de dépassements ce mois-ci.

Oui, ben nous, on a dépassé, c'est sûr... On y arrive pas. Même en faisant attention.





Je pense que, quelque part...
ça n'est pas normal d'acheter
le tabac avec la caisse commune.



C'est un choix personnel et je ne
vois pas pourquoi ça serait pas pris
sur la référence personnelle.



D'accord mais dans ce cas-là,
les céréales bio aussi. C'est plus cher
que les nouilles et moi, j'en mange jamais.



Y'a pas
d'raison.

Mais ça n'a rien à voir! Le bio, c'est bon
pour la santé alors que...



Moi ça me rend malade
les produits bio!

N'importe
quoi!

C'est peut-être plus cher mais au moins,
on mange moins de viande.

Ouais, enfin, ça
t'empêche pas
de manger du
canard et du poulet
quand y'en a.



T'es pas tranquille
avec toi-même
quand tu manges
du canard?

Vous êtes
cons!

Ihi.



Oui, surtout que je suis d'accord
sur le tabac moi aussi. C'est comme
pour le vin d'ailleurs...



Ah non, merde!

On va pas remettre
en cause le vin!



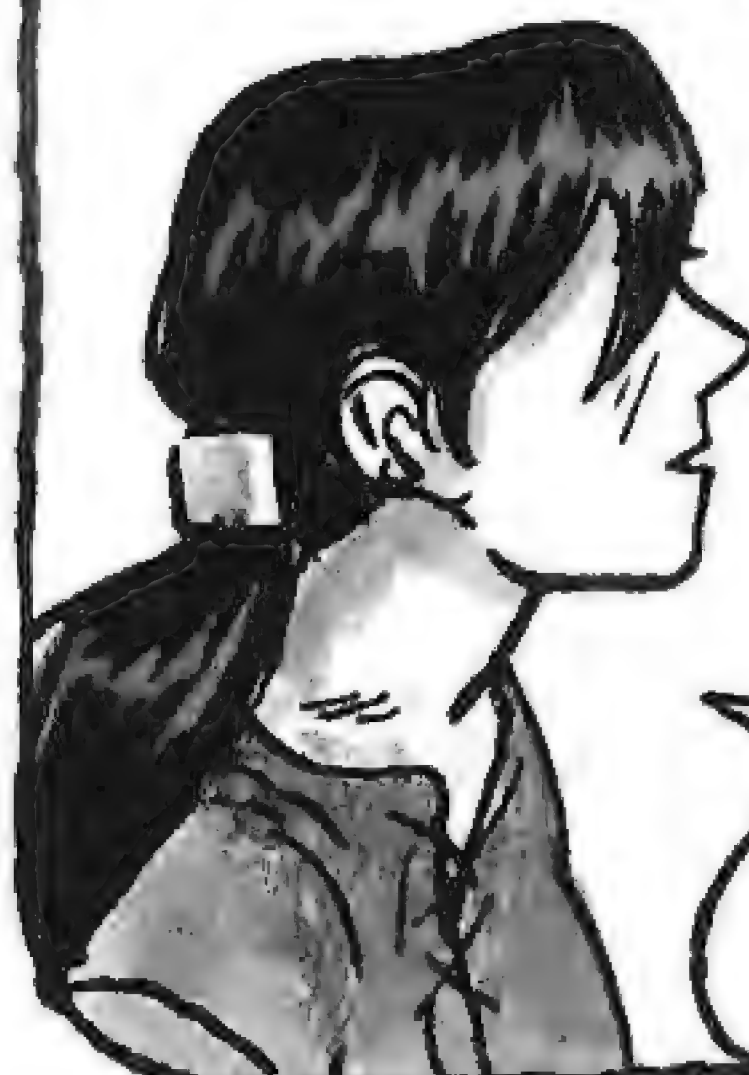
Et pourquoi pas?

Et on va leur offrir
quoi aux voisins? De
l'eau du puits? Ils vont
sûrement apprécier!



En attendant, on dépasse
de 1000 francs ce mois-ci
le budget intendance

Oui, mais
le mois
prochain,
on n'aura
pas à
acheter
de vin.



À la vitesse à laquelle
vous le descendez, j'en doute.

Bon, sinon, il ne faut pas oublier
les 80 francs pour les plans de poireaux.
D'ailleurs, à ce propos, je vais avoir besoin
d'un sérieux coup de main pour planter
les huit mille plans.



Qui
serait
libre?

Alors?

...





La "caisse extra"?
C'est quoi ça?

Ah oui, on n'en
a pas encore
parlé. C'est pas
une mince affaire.



Avec ta référence personnelle
mensuelle, tu ne pouvais guère faire
de dépenses coûteuses, mais, comme on
commençait à avoir des envies autres,
l'idée de créer une caisse pour des

"extras"
s'est vite
imposée.



Bon, en fait, on aimerait bien s'acheter
une bonne chaîne hi-fi. Je me suis renseigné
et en montant tout moi-même, j'arriverai
à 2600 francs, environ.



Mazette! C'est
pas donné ton
truc!

C'est vrai
que ça fait
une somme.



Je sais mais c'est pas avec la référence
que je peux me la payer. D'où l'idée
d'une "caisse extra". On y mettrait
de l'argent pour
ce genre d'achat.



Reste à savoir si ce genre d'achat est
vraiment nécessaire. Il y a peut-être des
choses plus importantes que ta chaîne.







En réalité, cette caisse extra symbolisait bien les nouvelles envies, le monde extérieur qui vous rattrapait.

Oui. Avant on n'avait pas besoin d'extra.



Oui, c'était supposé être déjà extra.

chaîne Hi-fi
consort
Voyages
Voitures neuves
lave-vaisselle
restes
cinéma

Putain, j'y vais!

NON!

C'est ça!



N'écoutez pas!

Ooh, c'est beau...



Petit à petit, les désirs de chacun ont fait surface.



Vous avez fait comment pour cette caisse? Vous avez défini une somme pour chacun?



Non! Comme d'hab', on est restés sur le principe de conscience collective. Chacun était censé faire attention. En faisant ça, on avait moins l'impression de trahir les idées d'origine.



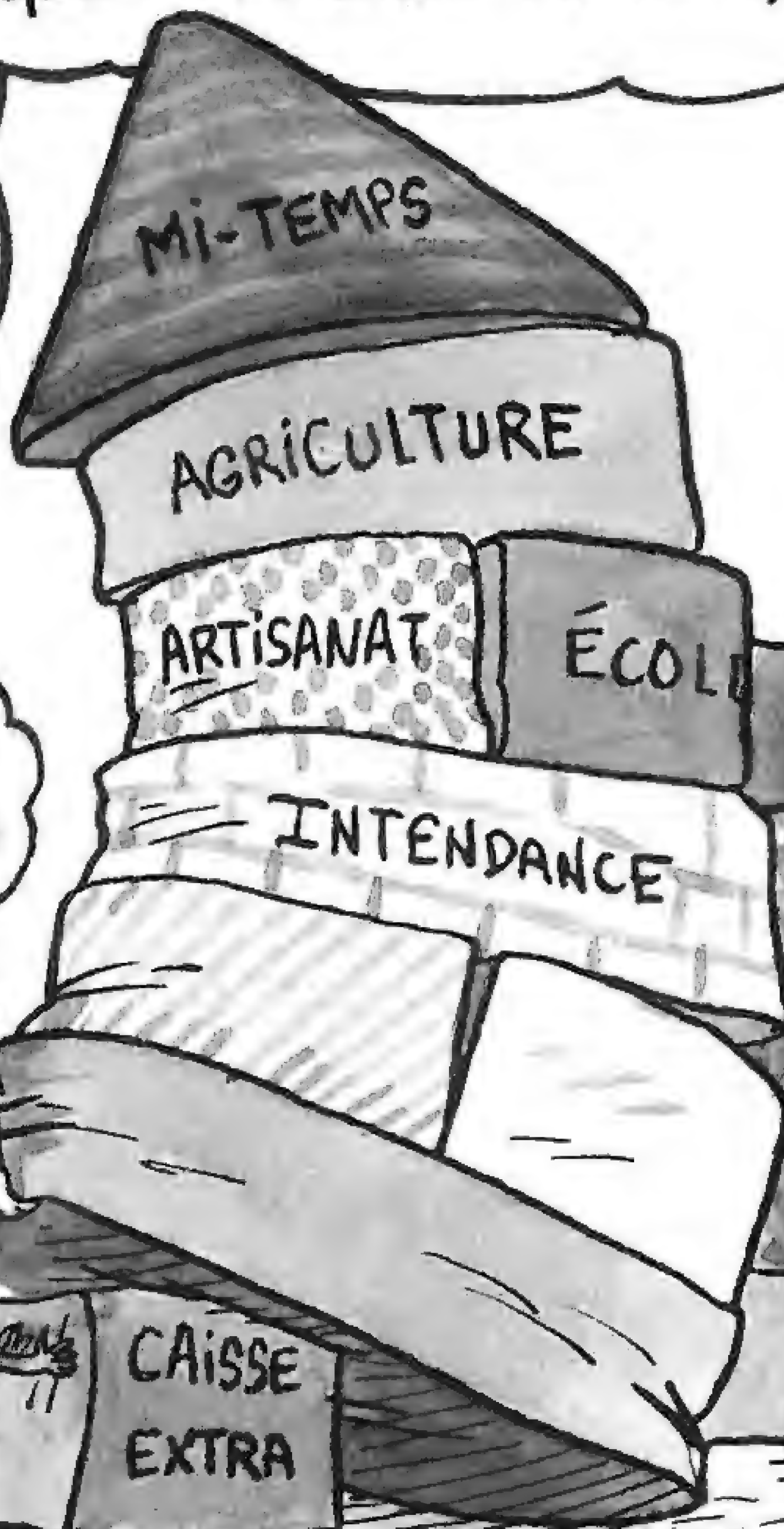
Et pourtant, c'était le cas, non? Vous faisiez des petits arrangements, en prétextant, finalement, ne rien changer. C'est pas très bon ça, non?



C'est exact ce que tu dis. Au lieu de tout remettre à plat et se demander ce que l'on voulait vraiment, on a préféré faire du rafistolage, sans se l'avouer.

T'es sûr que ça rentre?

Faudra bien!





Ça a produit une réaction en chaîne du genre: "puisque lui s'offre ça, à mon tour de me faire plaisir."

Je vais m'acheter un lit neuf.

Un lit?! Tu peux pas le faire ici? On a tout le matos pour ça!

Non, j'ai envie d'un vrai lit et puis la menuiserie, j'en ai plein le cul!

Aaaah, ben c'est sûr, on ne fait pas que ce qu'on aime!

Tu peux parler toi, avec ton mi-temps!

Vous énervez pas.

Quoi, mon mi-temps? J'ai des enfants, j'te rappelle.

Ils ont bon dos les enfants!

Et toi, si t'essayais d'arriver à l'heure au boulot, hein?

Alors ça, c'est la meilleure! Qui c'est qui s'est pointé à 11 heures ce matin!

J'étais malade! C'est pas pareil!

Ben moi aussi, je serai malade demain!

Calmez-vous.

Ça manque de spirituel.



Cela dit, c'était une réaction assez compréhensible, cette envie d'autre chose. Ça devait être assez étouffant parfois, la vie en communauté, non ?

Complètement. C'est pour ça que certains ont eu des envies d'ouverture. Mais ça n'était pas le cas de tout le monde. D'où, encore une fois, des clivages, des frustrations. Il y avait ceux qui voulaient évoluer, ceux qui ne voulaient pas et ceux qui avaient le cul entre deux chaises.

Mais je suppose que ces différences se sont installées sur la longueur. Je veux dire... cette situation n'est pas apparue comme ça, du jour au lendemain.

Bien sûr que non. C'était plus insidieux. Le recul permet de mieux analyser tout ça. Et encore, il ne s'agit que de mon point de vue.



Si on laissait un peu de côté les tensions pour aborder un sujet plus trivial: les fêtes. Parce que, malgré les premières difficultés, vous gardiez toujours un esprit festif, n'est-ce pas?

Oui, on aimait bien ça, tu as raison.



On avait souvent l'occasion de faire des grosses fêtes. Et puis on avait pas mal de copains installés un peu partout autour de chez nous. Évidemment, les mariages étaient une de ces occasions. On en a fait quatre à la Minoterie.





Vous vous mariez à la mairie du bourg?



Oui, mais à l'église aussi.

après
la messe
ils vous
attendent
à la
minoterie



Ah bon!?

Ben oui, mon petit!
Le poids des traditions.
Et puis, ça faisait plaisir
aux parents, aux voisins...



Ce qui était drôle, c'était le mélange. Il y avait les familles, les voisins, les copains chevelus, et tout ce beau monde faisait la fête. On louait les mêmes grandes tentes que l'on prenait pour stocker nos produits. Et puis, bien sûr, il y avait un orchestre maison.





C'est marrant ce côté à la fois marginal et traditionnel, chez vous.
C'est comme pour Noël. Vous le fétiez tous les ans, c'est ça ?

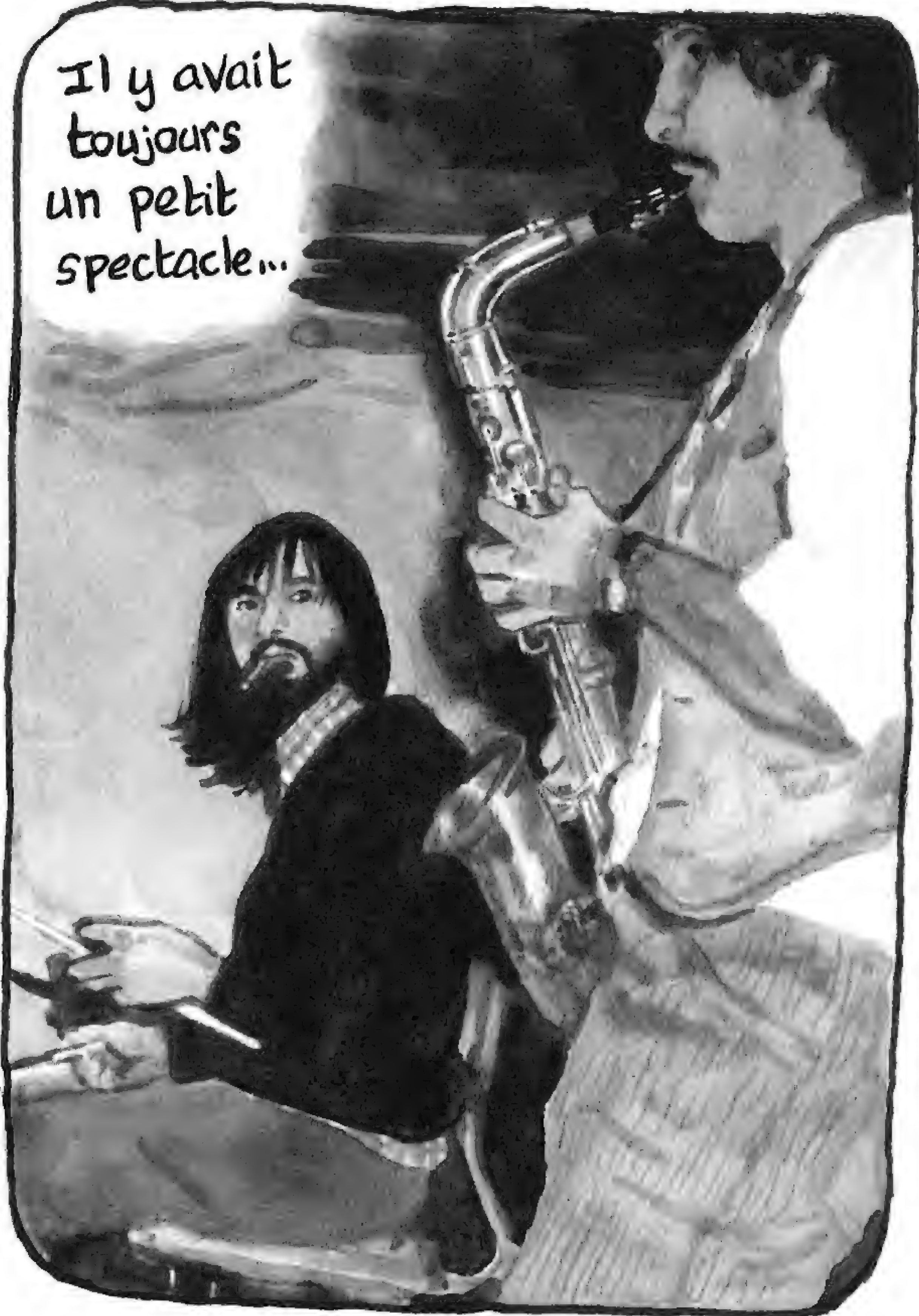


Oui, mais à notre manière. C'était encore l'occasion de se réunir et de
faire une bonne bouffe à plusieurs. Sauf que là, on faisait un effort :
nappes blanches, beaux couverts, petits plats dans les grands et du bon
vin, pas celui de la cave.





Il y avait
toujours
un petit
spectacle...



Après le repas, il y avait les cadeaux. Chacun devait en réaliser un soi-même. Ensuite on les tirait au sort. Il fallait deviner qui l'avait fait.



Ce qui était amusant, c'est que parfois, ton cadeau tombait sur la personne avec qui tu avais des problèmes. À ce moment-là, tout le monde entonnait en chœur: "Y'a pas d'hasard, y'a pas d'hasard!"



On chantait beaucoup aussi. Par exemple, chacun devait chanter une chanson qu'il avait préparée.

Là encore, c'était le fameux: "Tout le monde fait tout!" Même pour la chanson!

Oui, en plus certains étaient... disons, moins doués que d'autres, mais ça, on en rigolait bien, au contraire.

C'était la fille
d'un roi français...



Oh non, n'insistez pas
Stanilas...



Monsieur le président
je vous fais une
lettre...



Ça, c'était le Noël des
adultes, mais pour les
enfants, vous faisiez
quoi puisqu'ils ne
croyaient pas au
Père Noël? Une soupe
et au lit?



Non, il y avait le
Noël des enfants. C'était
avant le nôtre, bien sûr.
Mais tu devrais demander
à ta chérie. Elle te
racontera ça mieux
que moi.



Pour commencer, est-ce que tu peux me raconter les fêtes de Noël ?

Attends... je jette la cigarette. Ch'uis trop jeune pour ça !



Alors, déjà, c'était en deux parties.



D'abord, il y avait le Noël chacun dans sa famille avec sans doute un cadeau. Ensuite, il y avait le Noël des enfants. On nous réunissait tous dans la grande salle du bas de la grande minoterie. On nous passait des vieux dessins animés en Super8, il y avait des jeux du genre "pêche à la ligne" et surtout des bonbons ! Un des adultes se déguisait en clown pour un spectacle. Ça, c'est resté longtemps.



On a même fait une sorte de carnaval, une fois.



Les costumes étaient faits maison, je suppose?

Ah bah oui, forcément! Pour les cadeaux, c'était pareil, je crois. Peut-être moins en grandissant.





Oui, ça arrivait. Je n'osais pas trop dire que je n'avais pas la télé par exemple. Et puis j'ai voulu me faire baptiser aussi.

Et qu'ont dit tes parents?



Ils ont dû dire un truc du genre : d'accord mais il va falloir que tu te renseignes un peu, que tu lises la Bible, etc. J'ai vite abandonné l'idée.

Et depuis tu vis dans le péché!

Hihi!



Mais, tu ne te sentais pas frustrée du fait de ces différences?

Frustrée, non! C'est juste que parfois, j'en avais ras le bol de certaines choses.

Comme quoi?



L'homéopathie par exemple! Je rêvais d'être très malade pour qu'on me soigne avec de "vrais médicaments."



Pourtant maintenant, on soigne nos enfants de la même manière!

Oui, et peut-être qu'ils se disent la même chose! Mais c'est comme pour la nourriture...



Y'a des jours où les céréales, les pâtes, les lentilles, tout ça, j'en avais marre! Surtout que chez les copines, je découvrais le coca, les gâteaux, les barres chocolatées. J'étais avide de ça, forcément.







Dans ma famille surtout. C'est-à-dire que je sentais bien que ça n'était pas toujours évident à vivre. On entendait les enqueulades. Ils ne cachaien rien. On savait avec qui ça chauffait. C'était peut-être différent chez les autres mais chez nous c'était comme ça.

Et est-ce que ça ne pouvait pas déclencher des conflits entre enfants?

Non... enfin pas au point d'en faire des affaires perso.

Il n'y avait pas de scènes du genre: "mon père, il a dit que ton père c'était un con" ?

Parce que les parents vous disaient de ne pas répéter?

Je ne crois pas. Pas comme ça en tout cas. On savait mais on ne disait pas.

Non, non. Je crois qu'inconsciemment, on ne voulait pas que ça influe sur nos relations. On se protégeait mutuellement. C'était l'affaire des adultes, pas la nôtre.

Mais là encore, c'est ma vision des choses...

Par contre, il y a un truc qui est indéniable, et ce malgré les fâcheries, les tensions entre nos parents respectifs, c'est qu'il y a un lien inaltérable entre nous tous. Nous sommes les enfants de la Minoterie. On a cette histoire en commun.

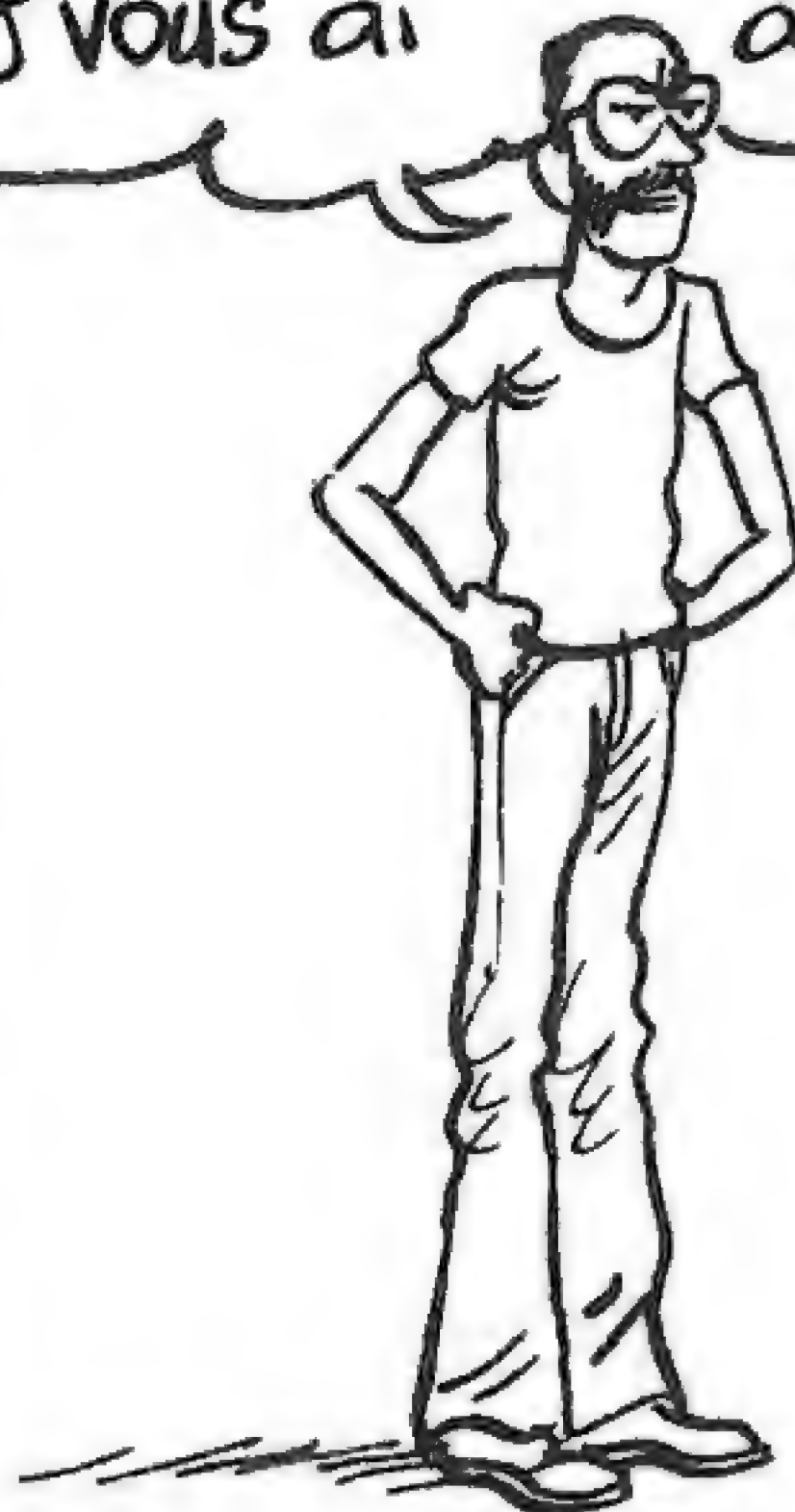
OK, j'en ai fini avec toi. Enfin, pour l'instant bien entendu. Tu restes dans le coin?



À vos ordres, mon capitaine!



C'est ça, rompez, simple soldat! J'veus ai à l'œil.



Héhé.



Et Yann, où il est celui-là?



Yann?

Yaaaann!



Ah ben d'accord.



Rfl.

Eh dis donc mon gars, c'est pas encore fini. Surtout que je voudrais aborder un sujet assez délicat avec toi!



De quoi?

J'dormais pas, je réfléchissais. C'est quoi le sujet délicat?

Les histoires de fesses à la Minoterie.



Ouhla... en effet!

Déjà, sache qu'on appelait ça des "relations privilégiées."

Oh, c'est mignon.



On peut dire que vous avez fait votre propre "révolution sexuelle" mais avec un peu de retard.

En quelque sorte oui.



Mais pourtant, je croyais que votre communauté était très normée. Vous étiez mariés, des enfants, chacun sa maison...

Mais c'était vrai, au départ. Et on défendait ça, surtout avec les rumeurs qui allaient bon train.



Et alors, qu'est-ce qui a fait que les choses ont changé ?

Ben, les mœurs évoluaient. On fréquentait pas mal de gens qui étaient plus en avance là-dessus. Le mariage, c'était ringard, tu comprends.



Tu passais pour un vieux con si tu disais "ma femme".

Oui, d'où ton malin plaisir à en rajouter une couche en appelant ta femme "maman" devant tout le monde.

Oui, hihhi. Ça m'amusait beaucoup.

Même encore maintenant!



Bon, évolution des mœurs d'accord, mais il y a aussi le fait que vous étiez une trentaine d'adultes, hommes et femmes confondus, vivant ensemble au quotidien. Ça finit par créer des attirances, non ?

Oui. Déjà certains célibataires se sont mis en couple.



Puis, petit à petit, Une telle a eu une histoire avec Untel, etc. Évidemment, il n'y a pas eu de coup d'envoi pour ça...

...et il ne s'agissait pas non plus d'échangisme ou de partie de jambes en l'air à plusieurs.

C'était ni plus ni moins des aventures extra conjugales sauf que les choses étaient sues de tous, et qu'on les vivait au sein même de la communauté. Enfin, à part pour les relations extérieures, ce qui arrivait aussi.

Et tout le monde a accepté de jouer le jeu? Il n'y a pas eu de réticences?

Tu veux rire ou quoi!? On n'était pas du tout pour au départ, à part une ou deux personnes plus décomplexées. Du coup, il a fallu qu'on pose le problème, qu'on le théorise, un peu comme une nouvelle règle de vie au sein de la communauté.



Tu veux dire que vous en avez débattu en réunion?

Ben oui! Comme tout fait nouveau arrivant chez nous, on essayait de l'adapter à notre fonctionnement. Donc pareil pour le sexe. Et puis, au début, c'était plutôt euphorisant, faut bien l'admettre.



Et quand tu dis que c'était su de tous dans la communauté, tu veux dire que tout le monde le devinait?

Non, non, c'était comme pour les engueulades, tu faisais une démarche pour officialiser la chose.



Naaan? Carrément?

Tu veux dire que tu allais de maison en maison pour expliquer que tu couchais avec telle ou telle personne?

Oui. Et tu le faisais avec la personne concernée. Maintenant je ne dis pas que tout le monde le faisait mais c'était bien vu.

Bon, ben voilà, on passe pour vous dire que Michel et moi, on a une relation.

Ah d'accord!

J'm'en doutais un peu.

C'est bien de le dire.



Dis donc, ça devait pas être simple quand même?

Non, mais au moins, ça avait le mérite d'être clair. Le problème, c'est que tout le monde n'avait pas envie de rentrer dans ce système. Chacun vivait ça à sa façon. Être jaloux, c'était pas bien vu. C'était pas moderne!



Du coup, j' imagine que pour certains, ça n'était pas du tout une libération.

Ça c'est sûr! Certains ont plus subi tout ça qu'autre chose. Moi, je t'avoue que le fait de ne rien cacher, je trouvais ça plutôt sain, même si c'est jamais facile. Mais, c'est comme pour le reste, le fait de le vivre en groupe, ça a rendu la chose lourde et insupportable. C'était devenu comme un passage obligé même si tu n'étais pas dans le coup. Alors forcément, ça a laissé des traces chez certains.





C'est devenu de plus en plus dur. Tu touches pas à ça comme ça. C'est tellement personnel. Ça a pesé sur l'ensemble : le boulot, le quotidien.

Ah? C'est toi qui bosses à la sérigraphie aujourd'hui?

M'en parle pas. Jipé vient de se foutre sur la gueule avec Michel.

Meerde.

Du coup, Michel s'est tiré je n'sais où, et Jipé s'est enfermé chez lui.

De toute façon, ça devait arriver.

Mmh... Tout ça a dû bien exacerber les conflits déjà existants.

C'est peu de le dire!

Et les voisins dans tout ça? Ils étaient au courant?

Ahaha, t'es fou ou quoi? Non, c'était pas possible de leur parler de tout ça après avoir défendu l'inverse.

Eh dis donc, c'est vrai que Michel et Marie-Jo se séparent?

Oui, c'est vrai.

Et pourquoi don'?

Ben tu sais, ils ne s'entendaient plus trop...

Pouah! N'importe quoi! Complètement baisé! Ah ben s'il fallait se séparer parce qu'on s'entend plus!

N'importe quoi!



Et tu en étais
choquée, gênée?



Non... pas plus que
ça. Je ne dis pas que
ça ne m'a jamais posé
problème mais pas
au point
d'en
être
traumatisée.



Et pourtant, on est quand même partis en
vacances en famille, avec en plus, les
amants respectifs de mes parents.

Ah oui, quand même.



Oui, ça peut
paraître dingue,
mais c'était très
décomplexé. Il
n'y avait rien
de malsain.

Comme ils le vivaient plutôt bien, je le
vivais bien aussi. Je respectais leur choix
de vie. Ma sœur a eu plus de mal parfois.

Oui, je suppose
que chaque
enfant vivait
ça à sa manière.

Oui,
et chaque
famille le vivait
plus ou moins bien.



Vous en parliez entre vous?

Oui. Plus que
les engueulades
entre parents.

Tu sais,
mon père
il couche
avec
la mère.



C'est
chouette!
c'est comme
si on
était des
sœurs
alors?

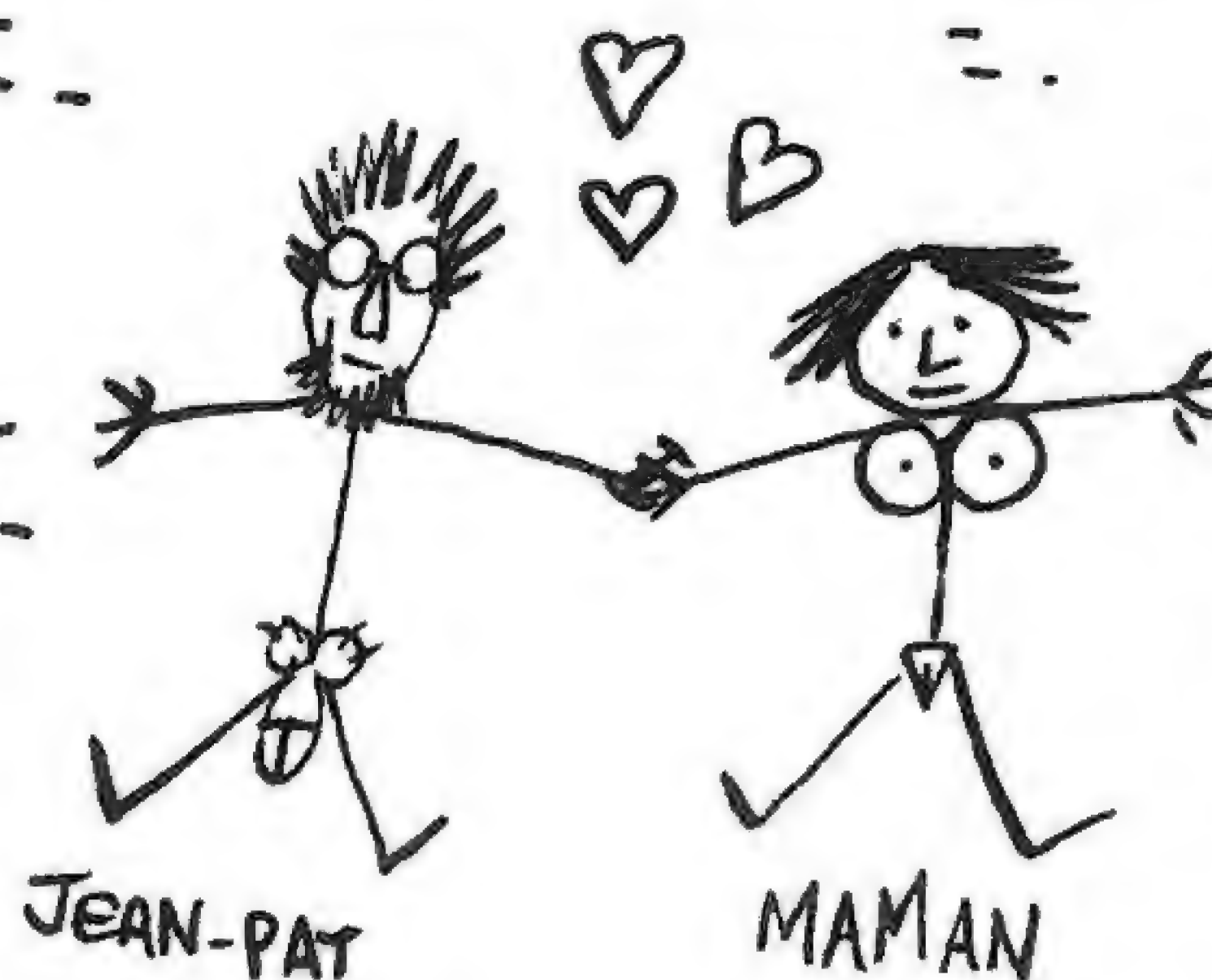
Il y avait ceux qui étaient au
courant de tout, comme chez nous, et
ceux qui ne savaient pas. Alors évidemment,
il arrivait qu'on le leur apprenne.

Certains ne devaient
quand même pas
trop apprécier?

Oui,
il arrivait que certains
le prennent mal...



Mais ça pouvait rapprocher comme être
déclencheur de disputes. Et c'est sûr,
certains réagissaient plus que d'autres.

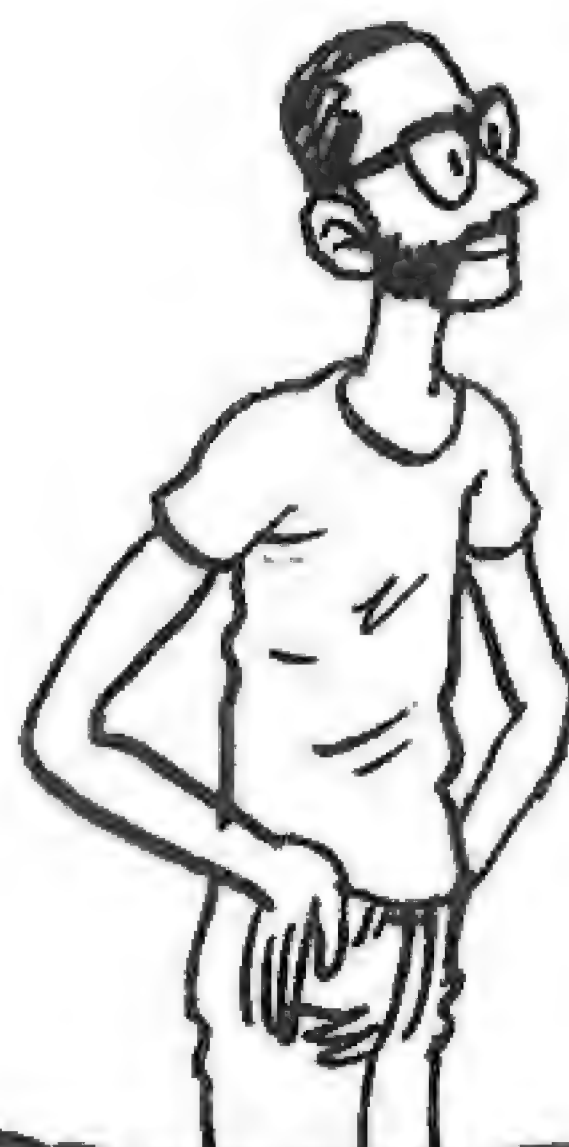


On peut donc dire que ni les tensions entre parents ni leurs histoires amoureuses n'ont entaché les liens qui vous unissent encore.

Oui... on peut dire ça. Après, attention, il ne faut pas tomber non plus dans l'angélisme. Il y avait des bagarres, des jalousies, des affinités plus ou moins fortes. Comme chez tous les enfants.

Comme dans une grande famille. D'ailleurs, il vous arrivait de partir en groupe. Un peu comme une colo maison.

Oui. C'était un peu ça, c'est vrai. Ça reste des souvenirs très forts.



C'était souvent un couple d'adultes qui nous embarquait avec eux. On était bien, une bonne dizaine. Là, par exemple, c'était mon père... avec sa maîtresse qui d'ailleurs était aussi ma maîtresse... enfin, ma maîtresse d'école, bien sûr!



Et vous alliez où comme ça?

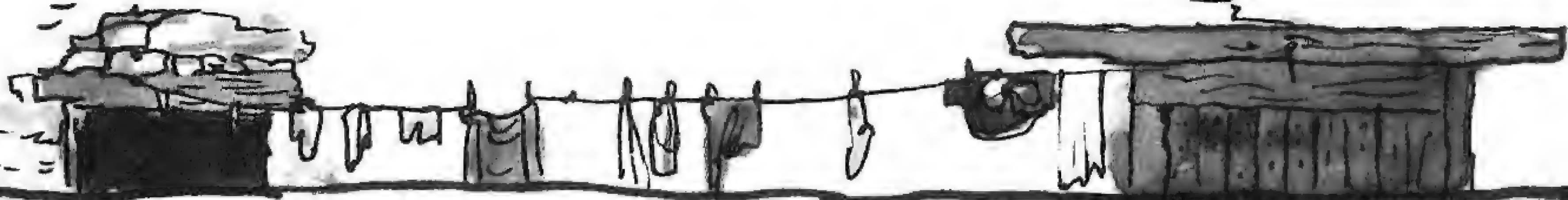
On s'entassait tous dans la 504, direction la montagne ou la mer. C'était l'occasion d'aller voir des copains comme ceux des P.O.



Souvent, on embarquait avec nous des enfants extérieurs à la Minoterie.



On faisait beaucoup de camping sauvage, de randonnées.



C'était... assez idéal. On avait la même liberté qu'à la Minoterie mais sans les parents, sans les tensions.



C'était la communauté hors les murs. La nôtre, celle des enfants.



Ça devait être pas mal, c'est sûr.



Oui.

Que ce soit en vacances ou en temps normal, vous étiez constamment entourés. C'était pas un peu lourd parfois ?



Tu pouvais t'isoler si tu le souhaitais. Je sais que les livres ont été un refuge en ce qui me concerne.

Mais si tu t'ennuyais, tu savais qu'il y avait forcément quelqu'un à aller voir. Avec les adultes, c'était idem.



Tu avais tes parents, bien sûr, mais tu pouvais facilement aller chez les autres en cas de besoin ou quand eux-mêmes le proposaient.



Vous voulez prendre le goûter à la maison ?

Oouaais !

C'était notamment le cas quand nos parents s'engueulaient.



Euh... Yann et Brigitte se disputent alors ...

Vous avez mangé ?

Faut pas s'inquiéter. C'est normal de s'engueuler parfois.



Brigitte, elle dit que Yann, il est con !

Dis pas ça !

Ah...

Pour le coup, les engueulades entre adultes, le fait que certains en viennent aux mains, ça devait sacrément perturber ce petit monde idéal ?



Oui, forcément. On n'y comprenait pas grand-chose aussi. Alors, on évitait ces sujets. On se préservait. En ce qui me concerne, c'est seulement une fois adulte que j'en ai parlé avec certains.



Et est-ce que ça n'a pas changé ton regard sur cette vie communautaire, sur le monde des adultes en général ?

Pas quand j'avais cet âge. Je n'avais pas les moyens d'analyser tout ça ni même de le comprendre. Et puis, je te dis, le quotidien restait super. La seule inquiétude à la

limite, c'était l'idée que l'on puisse quitter la Minoterie.



Sauf que je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu mes parents en parler. Ou alors je l'ai refoulé.



Bon, je te laisse, je vais rejoindre ton père. Il est temps que l'on fasse un point sur la situation de la communauté à cette époque.



Tu sais où me trouver de toute façon.



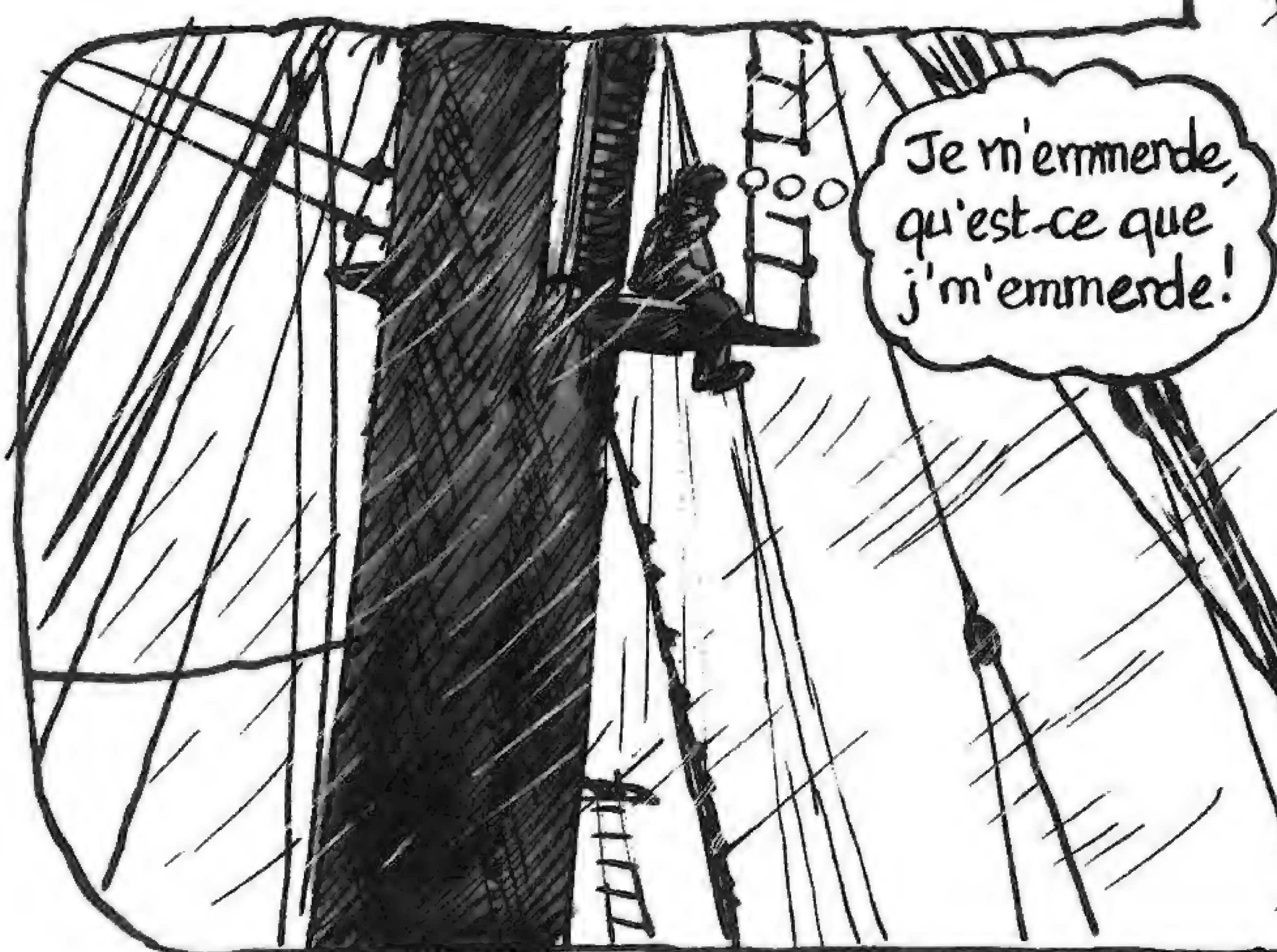
Dis moi mon p'tit Yann, on est au début des années 80. Ce qui n'était qu'une petite activité artisanale était devenu une S.C.O.P.* spécialisée dans la puériculture, et qui fonctionnait correctement. La gauche était arrivée au pouvoir en 81. Tout allait pour le mieux, non?

Économiquement oui, c'est indéniable. On avait "réussi". Et ce, en suivant une voie qui ne remettait pas en cause nos idéaux. On ne roulait pas sur l'or mais c'était stable.

Pour ce qui était des relations humaines, même si notre structure restait costaute, ça se dégradait. Les rancœurs, les divergences de point de vue, les jalousies s'étaient installées, tout doucement.



* S.C.O.P.: société coopérative ouvrière de production.



Au bout de dix années d'expérience communautaire, est-ce que vous n'avez pas ressenti le besoin de faire un bilan?

Je crois qu'on le faisait au quotidien mais sans jamais aller au fond des choses. On a toujours analysé, discuté, débattu de la marche à suivre, des directions à prendre, mais le lendemain, ça redémarrait comme avant. Ça ronronnait fort mais ça ronronnait.



Donc pas de remise en question?

On était pris dans la routine du travail, des activités de la Minoterie. C'était difficile de s'arrêter pour vraiment réfléchir. Et puis ça fonctionnait malgré tout et certains étaient profondément investis et y croyaient encore dur comme fer.

Monde meilleur toujours en vue!

On maintient le cap!

J'Vois rien du tout moi.



Et puis en dix ans, vous n'avez pas chômé question aménagement des lieux.
Ce qui signifie que vous aviez bien une vision sur le long terme.

oui, tu as raison.



On avait construit quatre maisons supplémentaires, installé le chauffage central à peu près partout, aménagé le moulin, les minoteries et les premières maisons...



... Sans parler des ateliers, qui s'étaient considérablement agrandis.

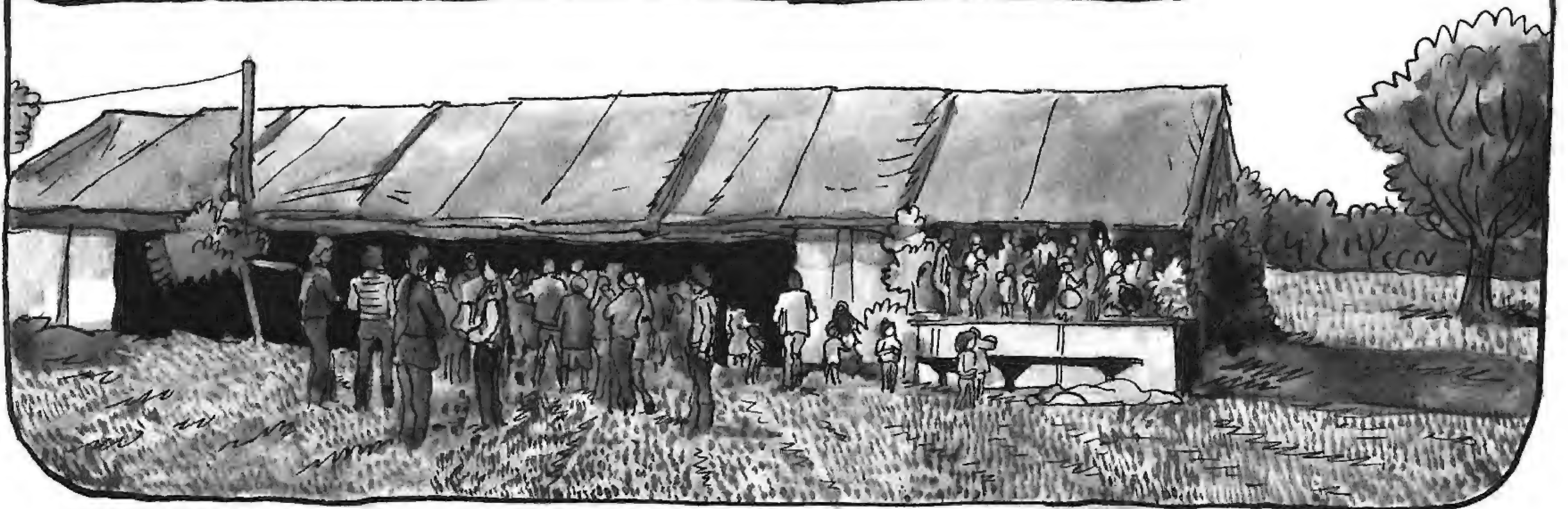




Bien entendu, un peu comme la journée porte ouverte en 74, cette fête était un aboutissement. Malgré les difficultés, on avait tenu dix ans! Et on était prêts à continuer.



Plutôt oui. On avait rassemblé tous les gens qui comptaient pour nous: Les copains de Nantes et d'ailleurs, les Voisins, les Familles, etc.



Tout ce beau monde est venu célébrer notre décennie. On avait même fait des autocollants avec inscrit dessus: I ♥ la Minoterie.



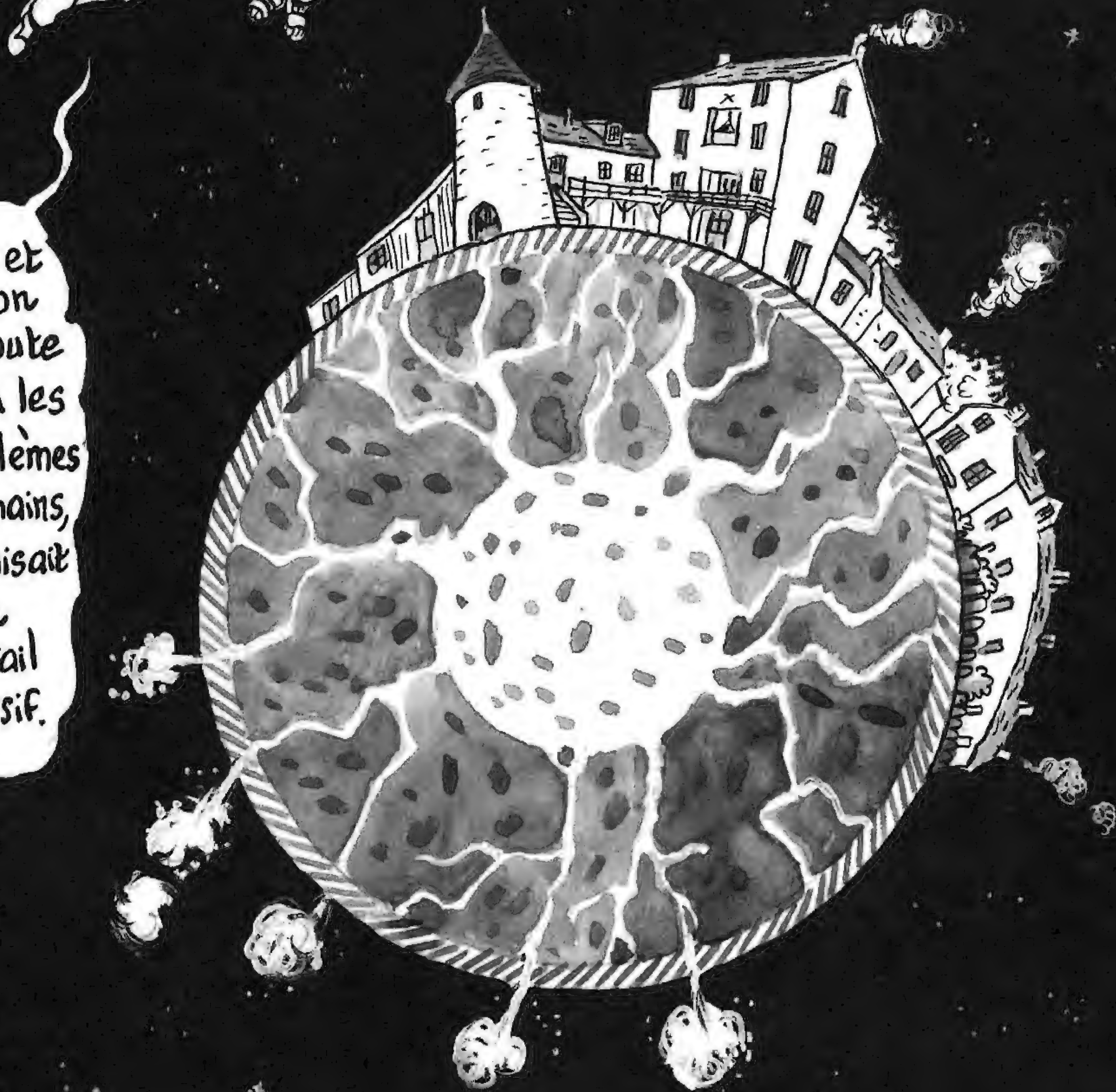
On avait organisé des jeux pour les adultes et les mômes, un grand feu et un bal pour le soir.



Pourtant, et sans dramatiser non plus, on peut dire que déjà à cette époque, la surface était intacte mais qu'en dessous, ça craquait méchamment.

C'était à la fois costaud et très fragile. On arrivait au point de rupture entre, si tu veux grossir le trait, les pragmatiques et les idéologues. Avec d'un côté comme de l'autre, toutes les bonnes raisons d'aller là ou là.

Oui et si on rajoute à ça les problèmes humains, ça faisait un cocktail explosif.



Après les dix ans, les éléments qui devaient conduire à la fin du système communautaire se sont mis en place.

Ce qui est paradoxal, ou pas d'ailleurs, c'est que c'est justement au moment où ça allait mieux matériellement, que ça s'est cassé la gueule.

Oui, certains diraient que vous vous étiez gentiment embourgeoisés.

Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'on était plus "installés". On changeait moins de maison; certains avaient repris un boulot extérieur à la communauté; on faisait moins de choses en commun, ou tout du moins, avec moins d'entrain. On filait tout doucement vers plus d'individualité.

Et pourtant, vous continuiez à vivre sur les mêmes principes qu'au départ!

Justement. C'était bien ça le problème. Les choix de vie devenaient, par la force des choses, de plus en plus déconnectés de la structure de base qui, elle, ne bougeait toujours pas.

Du coup, ceux qui tenaient à ces principes ne se sont plus du tout sentis en phase avec cette évolution.

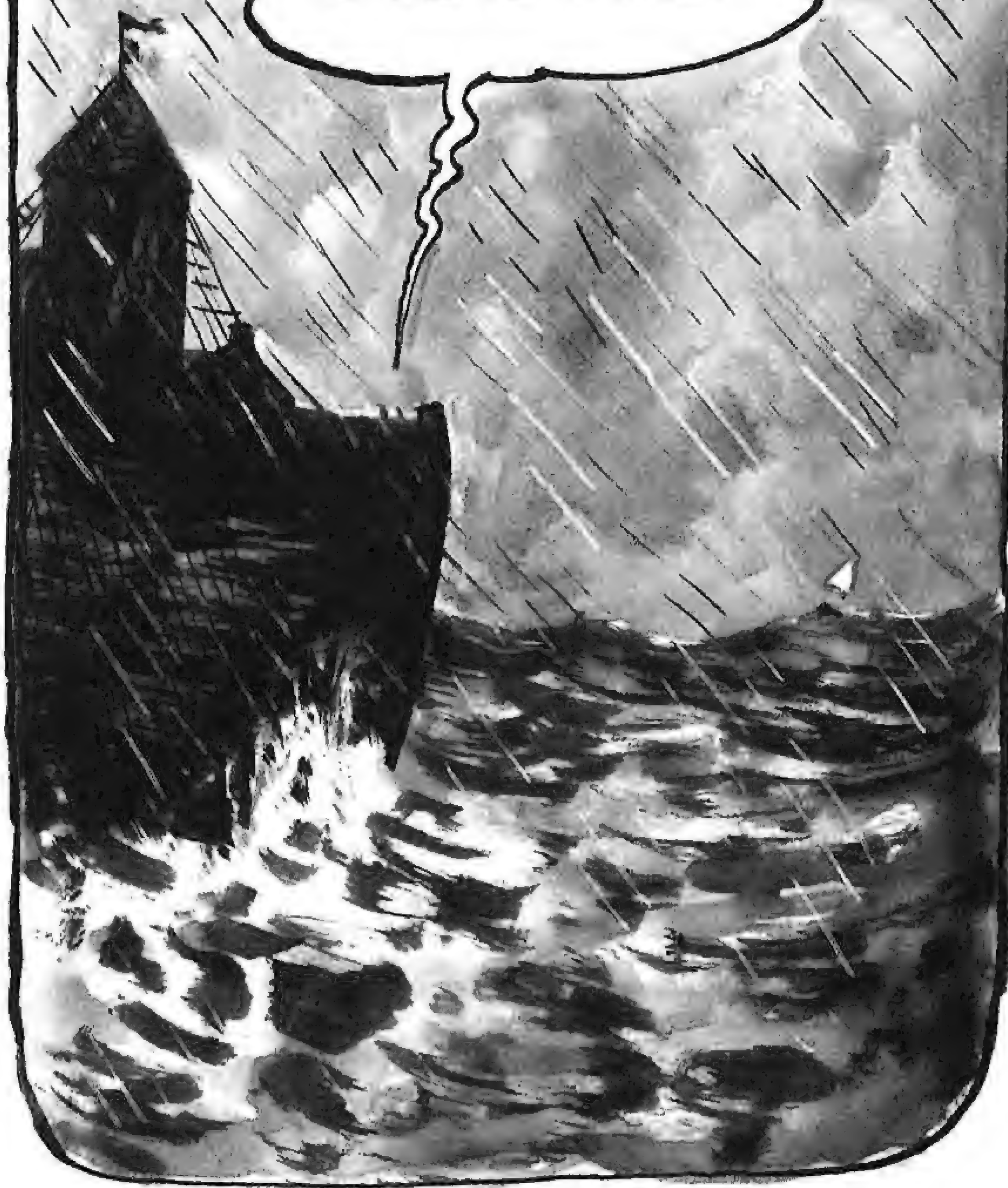
Voilà. Et ils ont organisé leur départ.



Ça a dû être sacrément dur pour eux.

Oui, ainsi que pour tous ceux qui sont partis après.

Parce que quitter la minoterie, c'était quitter une quinzaine d'années d'investissement et... d'espoir d'autre chose.



Pour autant, sur le moment,
on avait beau savoir tout ça, on ne
s'y arrêtait pas. On continuait, avec
ou sans eux.

Oui. C'était radical.

Par contre, pour nous, les enfants,
ça a été plus dur à avaler.

Parce que c'était nos copains et nos
copines qui parlaient. Et eux,
contrairement à leurs parents, ils ne
l'avaient pas choisi.

Est-ce que ça
a pu affecter
vos relations?

C'était un sujet sensible qu'on n'osait
pas trop aborder entre nous, mais ça
ne nous a pas empêchés de rester
très proches, heureusement.

Et là encore, est-ce que vous n'en
avez pas voulu aux adultes d'en
arriver là ?

Pas en ce qui me concerne... mais
c'est sans doute plus facile quand
on est celui qui reste. Pour moi,
c'était un problème d'adultes.
Je ne m'impliquais
pas là-dedans.

Il faut que l'on revienne sur le premier départ en 1983. Celui-ci a été un accélérateur des problèmes latents qui, de toute façon, se seraient révélés un jour ou l'autre.

Eh bien voilà, on a décidé de quitter la Minoterie. On va louer une maison au bourg en attendant.

Pour ce qui est du boulot, je reste le temps que quelqu'un puisse me remplacer.

En ce qui me concerne, je reprends un poste de prof. Évidemment ça signifie qu'on ne participera plus à la vie économique de la communauté.

Oui...

Ce qui veut dire aussi que j'ai besoin d'un salaire pour remplacer la référence qui nous fera défaut.

Je pense qu'on peut calculer ça à partir du temps de travail.

Là, ça nécessite une petite explication: Pour la première fois se posait la question d'un salaire attribué réellement à une personne. Jusqu'ici, il y avait des salaires déclarés pour la couverture sociale; en général, un par couple plus les célibataires. Mais ils n'étaient pas réellement perçus par les gens puisque tout partait pour alimenter les différentes caisses communes.

D'accord, je comprends. D'où cette demande plutôt légitime.



Voilà. On l'a d'ailleurs acceptée, mais ça nous a mis face à la notion de salaire classique. C'est-à-dire, un travail égal, un salaire.

Très vite après, a eu lieu une réunion spéciale sur ce thème. Doit-on ou non passer aux salaires réels pour tout le monde? Je n'y ai pas assisté mais j'en ai beaucoup entendu parler. Ça a été très dur et assez violent. Tout ce qui était contenu depuis quelques années a explosé ce jour-là. Ça a laissé des traces.



Mais comme de plus en plus de problèmes se posaient et que plusieurs personnes poussaient très fort pour changer de système, eh bien, on a décidé de passer aux salaires réels.



Mais sur quelle base avez-vous décidé le montant des salaires?

Sur la base du temps de travail. Mais les salaires étaient égaux. L'idéologie était encore forte et on n'aurait pas pu se déterminer sur la base des capacités ou des compétences.



De toute façon, celles-ci n'étaient pas reconnues.

Donc, ceux qui travaillaient moins touchaient moins d'argent, c'est ça?



Là, tu touches du doigt quelque chose qui montre bien que les idéaux d'origine avaient du plomb dans l'aile.



Comme le salaire dépendait du temps travaillé, presque tout le monde s'est retrouvé à temps plein. Les personnes qui, avant, travaillaient moins pour différentes raisons, se sont remises à travailler plus pour gagner plus. L'argent était redevenu une histoire personnelle.



D'accord. L'argent reprenait ses droits alors même que vous aviez voulu supprimer ce genre de travers.

Oui. Il est devenu palpable. Mais le fait que tout le monde se retrouve salarié d'un coup, ça n'a pas été tenable longtemps. On avait presque doublé le nombre de salariées! Le boulot marchait mais pas au point de pouvoir amortir ce surplus brutal.



Mais... Vous ne vous en doutez pas de tout ça?

Ça montre bien le degré de confusion dans lequel on se trouvait. Certains avaient tiré la sonnette d'alarme mais ça tirait dans un sens puis dans l'autre. Il fallait que les choses changent et peu importe les conséquences.

Et alors?

Alors, au bout d'un mois ou deux, le comptable externe est venu pour nous dire:

Continuez comme ça, et vous allez droit dans le mur!

Votre activité dégage juste de quoi payer treize salaires et vous, vous passez à vingt-deux d'un coup!

Ce n'est plus l'heure des beaux discours et de savoir qui doit être salarié ou pas. C'est une question de survie.

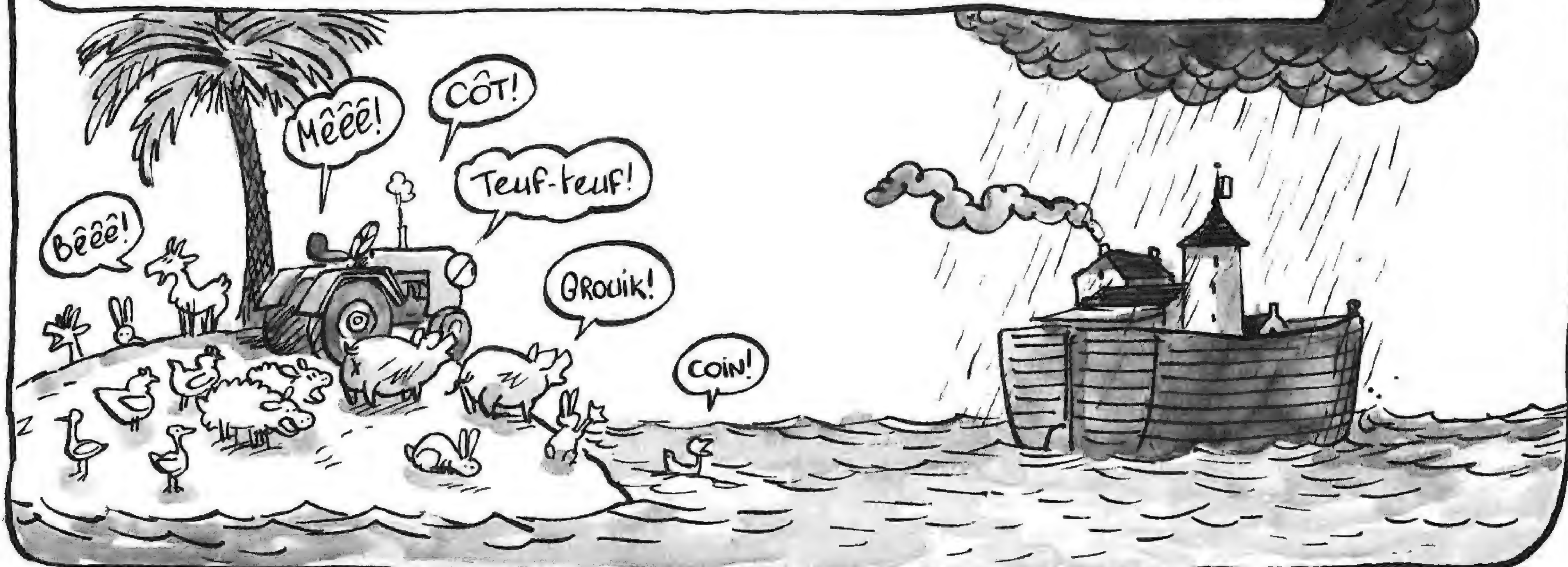
Je ne vois qu'une solution à court terme: mettre une partie des gens au chômage, ce qui fera moins d'argent à sortir pour l'entreprise.

C'était dur à digérer, mais on n'a pas eu le choix. Avec ce que rapportaient l'activité et les indemnisations chômage, on a pu tenir le coup et continuer l'entreprise dont beaucoup de monde dépendait.

Par contre, si j'ai bien suivi, à partir de là, tout ce qui était communautaire était mort. "Travail, vie entière", c'était bien fini?



Totalement. Plus d'agriculture ni d'élevage en commun...



On a fait le partage des voitures, créé des parcelles pour le potager, déterminé des loyers pour les maisons, et fermé toutes les caisses communes.

Celui qui prend la Golf, donne de l'argent à celui qui prend la 4L, ok?



J'ai fait mes premières courses de bouffe dans un supermarché à trente-cinq ans!

On prend quoi comme pâtes?

Je n'sais pas. Y'en a plein. Les moins chères?

C'est ici qu'elles poussent les pâtes?



Mais au fait, toi, dans tout ça, tu te situais où?

Je crois que j'ai résisté d'abord longtemps. Je tenais aux principes. Puis, j'ai foncé dans l'autre sens en me disant que ça pouvait continuer d'une autre manière, sans se trahir mais en étant moins rigide.

RAYON
UTOPIES
DES PRIX
É-PA-TANTS!

-50%
sur
les drapeaux
noirs!

Pourtant, à un moment, tu décides de quitter la boîte et de créer la tienne de ton côté.

Oui. C'était en 1985. Par contre, on est resté vivre à la Minoterie. J'avais l'impression de tourner en rond, que l'on se cognait toujours aux mêmes incompréhensions. J'ai tenu deux ans et je me suis planté. Je suis revenu bosser à la Minoterie.

Oui, c'est vrai, mais je ne regrette rien. Paradoxalement, ça m'a donné plus de confiance dans le boulot. Et puis, le fait de revenir, c'était une façon d'essayer de continuer l'histoire de la Minoterie, mais d'une autre manière.

Oui, et l'entreprise existe toujours à l'heure actuelle.

En effet. Mais c'est une tout autre histoire désormais.

Oui, d'ailleurs, les locaux ne sont plus sur le lieu-dit, parce qu'en juin 1988, il s'est passé quelque chose...

L'orgueil
a dû en
prendre
un coup,
non?

Y'a bon
communisme
K. MARX
C'EST COOL!

Soldes
sur
les
idéologies

LA TAURÈS
attitude!

Proétaires de tous
les pays, achetez
moins
cher!

Oui, le 21 juin au petit matin, un incendie se déclare dans les ateliers. On n'a jamais su ce qui avait pu le déclencher. Ce qui est sûr, c'est que c'était accidentel. Il faut dire que les ateliers n'étaient pas très aux normes antifeu actuelles.



Le feu s'est très vite propagé, jusqu'à l'ancienne minoterie. Heureusement plus personne n'y vivait.



Je croyais que quelqu'un
faisait péter des pétards.

De quoi?

Je dormais
encore et
j'ai pris
les bruits
de l'incendie
pour des
pétards.

On est tous sortis des maisons. C'était
très impressionnant. Je me souviens qu'un
des adultes est entré dans les ateliers
pour récupérer des disquettes

très importantes pour
l'entreprise. Après, on
nous a demandé de
nous éloigner. C'était
trop risqué.

Les pompiers du bourg sont d'abord venus mais très vite, ils ont été débordés.
D'autant plus qu'il y avait une grosse bonbonne de gaz qui jouxtait les ateliers
en feu. Il fallait sans cesse l'arroser pour éviter l'explosion. Ensuite, les pom-
piers d'un plus gros bourg sont venus jusqu'à ce que ce soit carrément ceux
de Nantes qui se déplacent.



Vous avez eu peur de tout perdre?

À un moment oui, parce qu'un pompier un peu alarmiste nous a dit que tout allait partir en fumée, le moulin, les maisons, tout. Sinon, on était plutôt abasourdis.



Je me souviens aussi qu'on disait à ma soeur d'aller mettre un pantalon parce qu'elle n'avait qu'un tee shirt sur elle et qu'il y avait les pompiers qui se rinçaient l'œil! Dans le genre absurde, j'étais pas mal non plus, quand je me suis retrouvée à demander du feu à tout le monde pour allumer une cigarette!



Finalement, il n'y a eu que les ateliers et la vieille minoterie qui ont entièrement brûlé. C'était pas rien, mais les habitations étaient sauvées.



Quand même, ça a dû être un sacré choc, non? Sans parler du symbole! Cet incendie, c'était un peu comme si on vous disait: "stop, c'est bien fini vos histoires, maintenant, retour à la réalité!"



Oui mais le côté symbolique, tu peux l'envisager maintenant, si tu veux, mais nous, sur l'instant, on s'est juste dit qu'après tout, ça aurait pu être plus grave, que ça n'était que matériel tout ça.

Ouais et puis, il faut dire que peu de temps avant, on avait tous vécu bien pire...

Un des enfants de la Minoterie venait de mourir d'une méningite foudroyante... à seize ans. Alors ça, oui, ça a été un sacré choc. Pour moi et peut-être pour d'autres, ça a marqué la fin de l'enfance, de l'innocence...



Alors tu comprends, l'incendie, c'était rien à côté. On ne peut pas comparer. C'est impossible.



Après l'incendie, pourquoi n'avez-vous pas reconstruit les ateliers sur place?

Pour une raison simple, c'est que les banques ne nous auraient pas suivis. Le lieu était assez inadapté en fait. On a donc déplacé l'activité ailleurs, et c'était pas plus mal.

Pourquoi?

Parce que comme ça, la coupure était nette. On n'était plus dans le "travail, vie entière".

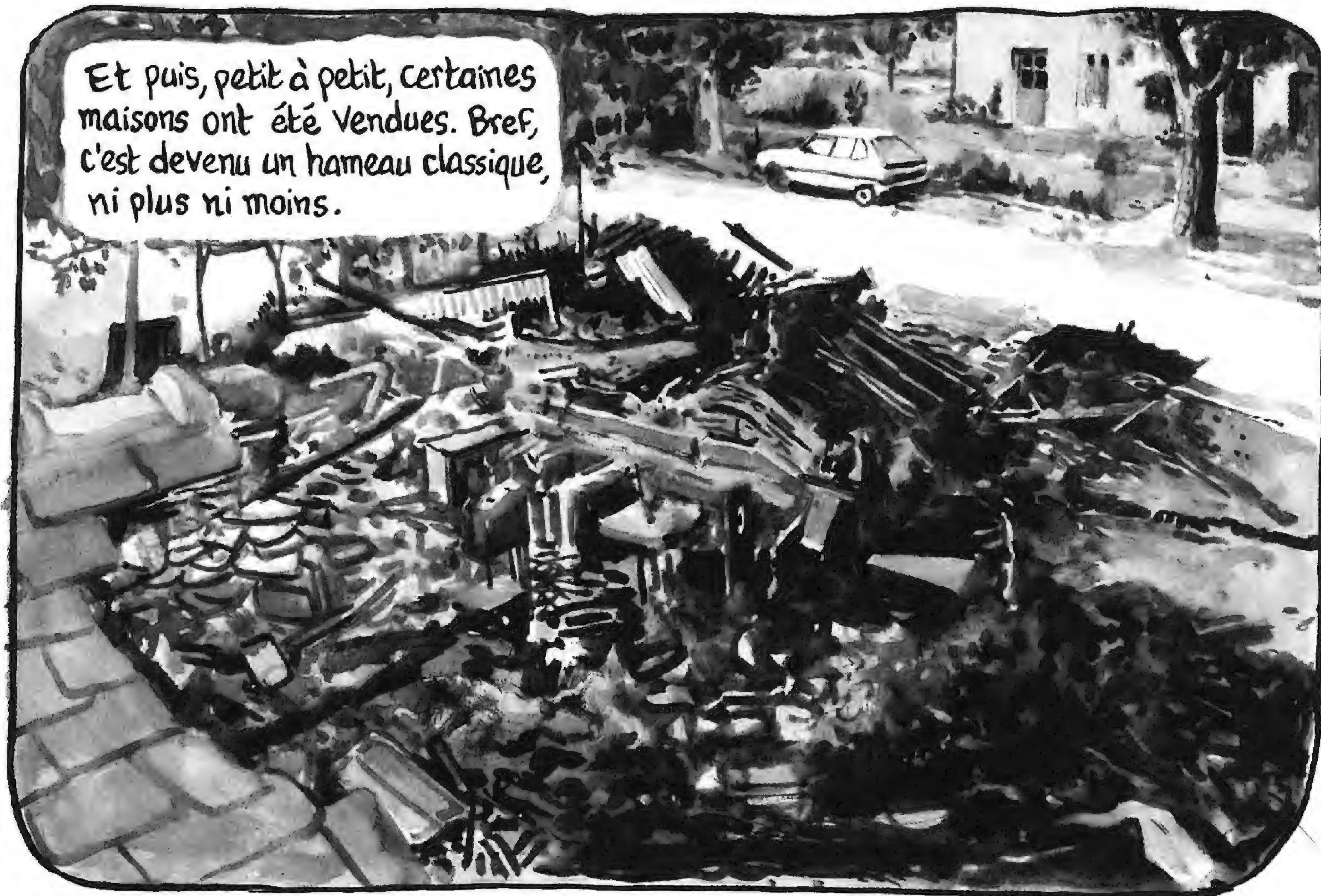
Pour autant, le passé était encore bien présent dans les têtes et l'évolution de la boîte restait compliquée. Les relations se sont encore dégradées et c'est là qu'ont eu lieu les derniers départs.



Ensuite, ceux qui sont restés, comme nous, ont racheté les maisons à l'association. On essayait aussi de rembourser au mieux ceux qui étaient partis, mais ça n'était pas grand-chose en comparaison de l'investissement humain.



Et puis, petit à petit, certaines maisons ont été vendues. Bref, c'est devenu un hameau classique, ni plus ni moins.





C'est exactement ce que l'on a vécu. Tout ce qu'on voulait casser est revenu au fil du temps...

Par contre, je crois que chaque personne, même si les manières d'agir étaient différentes, a cru sincèrement à la réussite de cette aventure.



Mais chacun avait ses propres motivations, totalement différentes selon son milieu, son passé. C'est ça l'utopie, un désir fort d'autre chose qui va balayer tout. Sauf que ça ne marche jamais et pourtant, il y aura toujours quelqu'un pour chercher la bonne formule.



Parfois, je me dis qu'il faudrait vivre d'abord, se comprendre et se connaître et après seulement, faire une communauté, ou autre chose. Là, ça pourrait peut-être marcher.

Ouais, et encore!



Mais si c'était à refaire ?
Tu te relancerais dans
l'aventure ?



Ah non, sûrement pas ! Je ne dis pas que ça
ne m'a rien apporté, bien sûr, mais... je pense
que ça a duré trop longtemps. Et puis ça
a provoqué trop de blessures, trop de dégâts,
et est-ce que le jeu en valait vraiment
la chandelle ?



Tu trouves qu'il n'y a
rien eu de positif dans
tout ça ?



Si, bien sûr. C'était très efficace et intelligent
d'être nombreux, de tout faire à plusieurs.
Les complémentarités étaient évidentes, la
richesse des rencontres, tout cet espace qui
nous appartenait, c'était enthousiasmant,
mais justement, difficile de ne pas
être désabusé ou amer après ça.



Par contre, pour moi, le plus positif, et de loin, ça reste les enfants.
Ce qu'ils ont vécu, ce que ça leur a apporté. Je crois que là-dessus, on
ne s'est pas trop plantés. À part peut-être pour quelques-uns pour
qui ça a été plus dur, il me semble qu'ils
ont eu une enfance plutôt riche.





Tu es d'accord avec ton père, Nolwenn?

Complètement. On a eu une enfance heureuse. Je dirais même privilégiée, avec beaucoup de liberté, d'ouverture...

Que du positif en somme.



En ce qui me concerne, oui. Je crois que cette éducation nous a donné une certaine confiance. Confiance en nous, en l'avenir, dans nos choix de vie. Ça a été très constructif.



Donc, en toute logique, tu aurais dû créer une communauté à ton tour.

Ah non, non!

C'est un cri du cœur!

Oui, c'est vrai. Parce que je suis convaincue que ce type d'expérience est voué à l'échec. Je pense qu'on n'est malheureusement pas faits pour ça.



Et pourtant, on peut dire que tu es admirative de leur histoire. C'est pas quelque chose que tu caches, au contraire.

Je le suis, en effet, mais je connais aussi la face cachée de cette histoire. Les fâcheries, l'amertume, les rancœurs.

Et eux, tu penses qu'ils peuvent être fiers
de ce qu'ils ont accompli?

Ah oui, complètement!



www.tanquerelleherve.blogspot.com

Hervé Tanquerelle remercie les valeureux membres du CABD.

www.futuropolis.fr

© Futuropolis 2010
Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Conception et réalisation graphique :
Didier Gonord pour Futuropolis.

Cet ouvrage a été imprimé en décembre 2009,
sur du papier Munken Pure de 120 g.
Photogravure : Color'Way.
Imprimé par Lesaffre, Tournai, Belgique.

Dépôt légal : janvier 2010
ISBN : 978-2-7548-0232-1

724077

DES MÊMES AUTEURS

Futuropolis
La Communauté
Première partie

DE HERVÉ TANQUERELLE

Aux Éditions Sarbacane
La Vierge Froide et autres racontars
Gwen de Bonneval, d'après l'œuvre de Jørn Riel.

Aux Éditions Flammarion
Rock Strips
Collectif

Aux Éditions Dargaud
Nous sommes Motörhead
Collectif

À L'Association
La Ballade du petit pendu

Aux Éditions Glénat
Le Legs de l'alchimiste,
texte de Hubert, 5 volumes parus

Aux Éditions Delcourt
Professeur Bell,
texte de Joann Sfar,
5 volumes parus

Aux Humanoïdes Associés
Lucha Libre, collectif,
6 volumes parus

Aux Éditions Milan
Tête noire,
2 tomes parus

**« Parfois, je me dis
qu'il faudrait vivre d'abord,
se comprendre et se connaître,
et après seulement
faire une communauté. »**



24 €

